LA MARQUE DU GANGSTER

POLICE et MYSTÈRE

le Volume Complet 60 cs

J. FERENCZI & FILS
ÉDITEURS
PARIS
PHOTO STUDIO PIAZ

La marque du Gangster

ROMAN POLICIER INEDIT

par ALBERT DUBEUX

I

LE MASQUE NOIR

Le 4 août... le célèbre détective Nicholson recevait dans son bureau de New-York la visite de William Turner, le roi de l'acier, un des plus riches industriels des Etats-Unis.

Ce dernier, — un homme de cinquante à cinquante-cinq ans, un peu lourd, au visage volontaire, — paraissait légèrement hésitant. Il prit le siège que lui désignait son interlocuteur et scruta avec une sorte de curiosité angoissée les traits fins du grand détective, qu'éclairaient deux yeux gris d'une vivacité et d'un éclat extraordinaires.

Enfin, mis en confiance sans doute par la sympathie qui s'en dégageait, il parla.

— Monsieur, vous avez entendu parler du *Masque noir?*

Nicholson fit un signe de tête affirmatif. Tout le monde, en Amérique, savait que sous ce mystérieux sobriquet se cachait un des plus redoutables gangsters qui eussent jamais existé : un affreux scélérat dont la police n'avait pu encore découvrir l'identité

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

et qui avait pour habitude de s'attaquer à des gens très riches en leur enjoignant de verser la forte somme. S'ils refusaient, ils mouraient bientôt après, dans des conditions aussi tragiques qu'inexplicables. C'est ainsi que, dans l'espace de six mois, trois des financiers les plus notables de New-York avaient été assassinés par le terrifiant personnage dont chaque fois l'on avait retrouvé sur les lieux la carte de visite : un loup de soie noire. Tous trois, ils avaient été l'objet des menaces du bandit. Tous trois avaient refusé de les prendre au sérieux. Tous trois étaient morts... et la police n'avait pu encore mettre la main sur le meurtrier.

M. Turner poursuivit :

— Puisque vous connaissez les exploits du Masque noir, il est inutile que je les rappelle. J'en arrive aux faits qui motivent ma visite.

« Le 10 juillet, j'ai quitté New-York pour m'installer dans ma propriété de Green-House, à quarante kilomètres de la ville. Je puis m'y reposer un peu, tout en demeurant en contacts avec mes bureaux. Le 21 juillet...

— Pardon ! interrompit vivement Nicholson. Permettez-moi, avant tout, de vous poser quelques questions.

— Je vous écoute!

— Quelles sont les personnes qui demeurent en ce moment à la villa de Green-House?

— Ma fille Maud, qui ne me quitte jamais... Peut-être savez-vous que je suis veuf depuis dix ans... Puis mon neveu, Ralph Murray, le fils de ma sœur. Depuis la mort de ses parents, Ralph vit chez moi à demeure. Il travaille dans mes bureaux.

— C'est tout?

— Non. J'ai amené de New-York avec moi un de mes plus précieux collaborateurs, un jeune ingénieur nommé George Atwill, avec lequel j'étudie le principe d'une invention qui pourrait révolutionner l'industrie automobile. Comme vous le voyez, nous sommes là entre intimes. J'ai horreur des réceptions et de tout ce qui complique l'existence inutilement...

« Ah! j'allais oublier : demain arrivera mon vieil ami le colonel Westlock, qui vient passer une semaine ou deux auprès de moi...

— Ne serait-ce point le fameux président de la *Ligue de salubrité publique?*

— Lui-même. Le colonel est un véritable saint, qui s'occupe avec un inépuisable dévouement de nombreuses œuvres moralisatrices.

— Donc, — pour nous résumer, — trois personnes sous votre toit : votre fille, miss Maud... votre neveu Ralph Murray, le jeune ingénieur George Atwill...

— Et une quatrième à partir de demain...

— Le vertueux colonel Westlock. Maintenant, cher monsieur, je vous prie de continuer votre récit.

William Turner reprit :

— Comme je vous l'ai dit, je suis à Green-House depuis le 10 juillet. Durant les dix premiers jours, rien à signaler. Le 21 juillet, au courrier du matin, j'ai trouvé une lettre tapée à la machine qui m'enjoignait de me rendre le soir même à un certain carrefour de la forêt de Fullerton, toute proche de ma villa. On me donnait l'ordre d'apporter une enveloppe contenant cent mille dollars et de remettre cette enveloppe à l'homme que je trouverais au rendez-vous. Défense de me faire accompagner ou de prévenir la police, sous peine des pires représailles. C'était signé « Le Masque noir ».

— Et qu'avez-vous fait au reçu de cette lettre?

M. Turner haussa les épaules.

— Je l'ai jetée au panier... et je me suis bien gardé de mettre qui que ce fût au courant de cette histoire. Pour moi, il ne s'agissait, — il ne s'agit encore, — que d'une mystification stupide; mais je savais que ma fille en jugerait autrement. Elle est très impressionnable et cette lettre n'aurait pas manqué de l'effrayer.

« Donc, je gardai le silence sur tout ceci. Les jours passèrent et, ma foi, j'avais complètement oublié le Masque noir et ses menaces, lorsque, le 1er août, dix jours après la réception de la première lettre...

— Vous en reçûtes une seconde?

— Parfaitement. Elle était signée « Le Masque

noir », comme l'autre, et ainsi conçue (en voici la copie) :

« *Je vous attendrai ce soir, à onze heures, au même endroit. Venez avec les cent mille dollars. C'est le deuxième avertissement. Gare au troisième!* »

« Par malheur, quand j'ai ouvert ce billet doux, ma fille et mon neveu étaient auprès de moi. Je n'ai pu les empêcher d'en prendre connaissance... Aussitôt, Maud s'est monté la tête et m'a supplié de prévenir la police en déclarant que ce serait folie d'agir autrement. Ralph a joint ses instances à celles de sa cousine. J'ai eu grand'peine à les calmer en leur assurant qu'il ne pouvait s'agir là que d'une mystification, et que je me couvrirais de ridicule en ayant l'air de prendre au sérieux de pareilles balivernes.

« Ils finirent par se rendre à mes raisons, et tout semblait rentré dans l'ordre quand, hier, je reçus une nouvelle lettre de mon mystérieux correspondant. Elle était encore plus laconique que les précédentes :

« *Si vous n'êtes pas ce soir à onze heures au ren-*
« *dez-vous avec l'argent, la nuit de demain sera*
« *votre dernière nuit!* » Signé : Le Masque noir.

William Turner avait articulé ces derniers mots avec une émotion fugitive. Mais il se ressaisit tout de suite et ajouta en souriant :

— Cette lettre était arrivée par le courrier du soir, tandis que nous prenions le café au fumoir. Cette fois, l'anxiété de ma fille se changea en épouvante. Elle me supplia de prévenir la police au plus tôt. Ralph et George Atwill abondèrent dans le même sens, et, ma foi, je cédai... afin d'avoir la paix! Ce matin, je suis parti de bonne heure pour New-York, après avoir téléphoné à M. Brooks, le chef de la police, en lui demandant de me recevoir d'urgence. J'ai vu M. Brooks à dix heures et je lui ai raconté l'affaire en détails...

« Je pensais que, pas plus que moi, il ne prendrait la chose au sérieux. Aussi ai-je été très surpris et même assez désagréablement impressionné quand il m'a dit que cela lui semblait grave et que j'aurais le plus grand tort de négliger les menaces de mon correspondant.

« A son avis, les lettres émanent bien du Masque noir, car on y retrouve exactement sa façon de procéder habituelle. Le chef de la police m'a résumé quelques-unes des dernières prouesses du bandit. Dans chaque cas, le Masque noir a opéré de la même manière : trois avertissements et, dans la nuit fixée par lui, sa victime est assassinée malgré toutes les précautions prises...

— C'est exact! approuva Nicholson. Dans le cas, tout récent, de Samuel Jacobsen — la dernière en date des victimes du Masque noir — c'est ainsi que les choses ont eu lieu. Pourtant, Jacobsen s'était fait garder par une armée de policiers... et le Masque noir, son meurtre accompli, n'en a pas moins glissé entre leurs doigts sans qu'ils aient pu soupçonner seulement sa présence.

William Turner eut un sourire un peu contraint.

— Cette fois, je pense que le Masque noir sera moins heureux. M. Brooks a promis d'envoyer aujourd'hui même chez moi quatre de ses meilleurs agents. Ils passeront la nuit sous mon toit... puisque c'est cette nuit que le Masque noir, qui n'a pas eu l'heur de me rencontrer hier soir au rendez-vous, doit me rayer de la liste des vivants. Ainsi gardé, c'est bien le diable s'il m'arrive quelque chose! L'inspecteur Spottfield prend l'affaire en mains. Il paraît que c'est un as... Vous le connaissez?

Un léger sourire glissa sur les lèvres de Nicholson.

— Je crois bien! C'est un homme courageux et consciencieux autant qu'on peut l'être...

William Turner alluma une cigarette.

— Quand j'ai quitté le bureau de M. Brooks je me sentais tout à fait tranquille. Et puis, à la réflexion, il m'est venu une idée : Si c'est bien le Masque noir qui est l'auteur des trois lettres (ce que je me refuse encore à croire) et si (comme j'en suis cer-

tain en tout cas) la tentative de cette nuit demeure sans résultat, le bandit récidivera sans aucun doute.

« Or, je ne tiens pas autrement à conserver chez moi des inspecteurs de police, qui ont d'ailleurs bien d'autres chats à fouetter. C'est alors que l'idée m'est venue de m'adresser également à vous, monsieur Nicholson, car j'ai bien souvent entendu chanter vos louanges. Et c'est pour cela que je suis ici. Je voudrais que vous m'aidiez à percer le mystère. Qu'il s'agisse du Masque noir ou d'un farceur, j'entends être fixé au plus tôt, ne esrait-ce que pour mettre fin aux alarmes de ma fille qui, littéralement, ne vit plus depuis le début de cette histoire.

« Sans doute, j'ai confiance dans la police officielle, mais deux sûretés valent mieux qu'une. Si vous consentez, de votre côté, à prendre l'affaire en mains, vos conditions seront les miennes. »

Nicholson réfléchit un instant.

— Je suis flatté de la confiance que vous voulez bien me témoigner, monsieur Turner...

— Alors, vous acceptez?

— De grand cœur, mais...

— Ah! Il y a un *mais!*

— Il m'est impossible de me rendre à Green-House avant demain matin. Une affaire urgente me retiendra à New-York toute la nuit.

William Turner se mit à rire.

— Bah! Venez quand vous voudrez! Comme je viens de vous le dire, ce n'est pas cette nuit que je crains quelque chose. Gardé chez moi par quatre policiers, que pourrait-il m'arriver?

Nicholson ne répondit pas à la question et déclara simplement :

— S'il en est ainsi, j'accepte bien volontiers de m'occuper de l'affaire. Je ne me suis jamais encore trouvé en face du Masque noir et j'aurais grand plaisir à le rencontrer. Demain, vers midi, vous recevrez ma visite...

— Si je vis encore! acheva William Turner avec un bon rire qui corrigeait ce que l'hypothèse avait de sinistre.

Il faisait mine de se lever, mais Nicholson le retint.

— Un instant! J'ai encore quelques questions à vous poser.

— Allez-y!

— Etes-vous certain que le Masque noir — si Masque noir il y a! — n'ait pas chez vous des complices?

Le roi de l'acier eut un soubresaut.

— Des complices! Que voulez-vous dire?

— Je pensais aux domestiques...

— Je n'ai aucune raison de les suspecter. Ils sont tous à mon service depuis de longues années et jamais aucun d'eux ne m'a donné le moindre sujet de plainte.

— Bien. Un mot encore... N'avez-vous jamais été l'objet d'une tentative criminelle?

— Moi, non... mais, en mon absence, l'année dernière, on a cambriolé ma villa de Green-House. Cambriolage sans importance, d'ailleurs. Sans doute les voleurs ont-ils été dérangés, car ils n'ont emporté que des objets insignifiants.

« A la suite de cette histoire, j'ai fait installer un système de sonneries électriques qui fonctionne dès que l'on touche une porte et entre en branle également si l'on s'avise de vouloir escalader le mur qui clôture ma propriété. En outre, j'ai acheté deux chiens policiers... deux dogues superbes... C'est mon ami le colonel Westlock qui me les a procurés...

« Je vous assure qu'ils font bonne garde! Pour tous ceux qu'elles ne connaissent pas, ces bêtes sont de vraies furies. Je suis obligé de les tenir enchaînées pendant le jour. Dans les premiers temps, elles avaient failli dévorer le facteur!

Nicholson hocha la tête.

— Je vois que vous êtes bien gardé... En somme, cette tentative de cambriolage a été en quelque sorte providentielle, puisqu'elle vous a incité à prendre des précautions qui, aujourd'hui, vont se retourner contre le Masque noir...

— Vous croyez donc que l'auteur de ces lettres, c'est vraiment lui?

— Là-dessus, cher monsieur, j'en sais autant que vous... mais pas davantage!

« Il me semble cependant que vous aviez à votre disposition un excellent moyen pour vous en assurer.

— Comment cela?

— Puisque votre correspondant vous fixait par trois fois un rendez-vous dans la forêt de Fullerton, il fallait vous y rendre après avoir prévenu la police, de façon à saisir le drôle la main dans le sac.

— Je vous ai expliqué que je répugnais à prendre au sérieux de telles menaces et que c'est seulement hier soir que, pour tranquilliser ma fille et mon neveu, je me suis décidé à agir.

« D'ailleurs, la police estime que, si nous sommes vraiment en présence du Masque noir, ce moyen eût été inefficace. A plusieurs reprises, paraît-il, on l'a essayé dans des circonstances analogues. On a fait cerner le lieu du rendez-vous en prenant toutes les précautions possibles. Peine perdue! Le Masque noir n'est pas venu! En revanche, il a mis ses menaces à exécution. On croirait, m'a avoué le chef de la police, que ce diable d'homme est au courant de tout et que rien ne lui échappe des plus secrètes pensées de ses victimes!

— Vous avez raison... et je crois, monsieur Turner, que vous avez fait pour le mieux. C'est donc une affaire entendue. Demain, vers midi, je serai à Green-House.

Le millionnaire s'était levé; il tendait la main à son interlocuteur.

— Merci, monsieur Nicholson, je n'en attendais pas moins de vous... A demain donc... si je suis encore en vie demain!

Il souriait en disant ces mots. Le grand détective sourit aussi. Mais quand son visiteur eut disparu, le visage de Nicholson devint grave. Il s'assit à son bureau et réfléchit profondément.

. . . . . .

Green-House, la villa du riche industriel, était située à quarante kilomètres environ de New-York.

Ce n'était pas un palais, comme la demeure de certains rois de l'industrie ou de la finance américaine, mais c'était une demeure charmante, aménagée avec beaucoup de goût et un sens très vif du confort.

Un grand jardin l'entourait, bordé par des murs très hauts et qui défiaient l'escalade. Deux portes donnaient sur ce jardin : la grille d'entrée principale et une petite porte percée dans le mur, tout près de la villa, qui servait aux domestiques et aux fournisseurs.

Le soir de ce même jour où nous avons vu William Turner en visite chez le grand détective Nicholson, nous le retrouvons à table, dans sa luxueuse salle à manger, en compagnie de sa fille Maud, de son neveu Ralph Murray et de son collaborateur le jeune ingénieur George Atwill.

Miss Maud Turner avait vingt-deux ans. Même à New-York, où les jolies femmes ne sont pas plus rares qu'à Paris, elle ne pouvait sortir sans qu'on se retournât sur son passage. Grande, svelte, blonde, elle offrait aux regards un corps parfait dont une robe venue en droite ligne de la rue de la Paix dessinait les formes harmonieuses, un délicieux visage où riaient toutes les grâces de la jeunesse, d'admirables yeux d'un bleu presque violet, profonds et changeants comme la mer.

Son cousin Ralph Murray était de trois ans plus âgé. Robuste, bien proportionné, avec un visage régulier et des prunelles claires, il réalisait le type de ces jeunes *sportsmen* dont les films américains nous offrent de si nombreux échantillons. Mais le front haut, le menton nettement ciselé dénotaient chez lui une intelligence et une énergie que l'on ne rencontre pas nécessairement chez tous les joueurs de golf ou de polo.

George Atwill, lui, approchait de la trentaine. Son teint bronzé, ses cheveux très noirs, ses yeux de velours sombre révélaient son origine sud-américaine (la mère du jeune ingénieur était Brésilienne). Il n'était pas moins beau que Ralph, mais d'une beauté très différente : plus grave, plus mystérieuse aussi. Alors que le neveu de William Turner se mon-

trait en général gai et presque exubérant, George ne parlait guère et sa réserve atteignait à la froideur.

Il était un point, cependant, sur lequel les deux hommes se rencontraient : leur tendre admiration pour Maud. Ce n'était un secret pour personne dans l'entourage du roi de l'acier que l'un et l'autre étaient vivement épris de la jeune fille.

Mais, jusqu'alors, celle-ci n'avait pas manifesté ses préférences...

Le dîner s'achevait, servi par le maître d'hôtel Parker, digne et solennel à souhait avec sa large face colorée, ses cheveux clairsemés, sa lippe arrogante. Personnage muet mais non point sourd, il ne perdait pas une syllabe des propos échangés par les convives.

Ces propos, d'ailleurs, n'avaient rien de particulièrement intéressant. On parlait peu. Nul n'ignorait la menace qui pesait sur le maître de céans. Celui-ci avait informé ses hôtes de la démarche faite par lui le jour même auprès du chef de la police et de sa visite à Nicholson. Mais tous, d'un commun accord, évitaient de faire la moindre allusion au Masque noir.

Seulement, il était difficile de n'y point penser. William Turner, en dépit de son énergie bien connue, manifestait quelque nervosité; et quand Maud ne se croyait pas observée, son sourire s'effaçait vite et elle jetait sur son père des regards anxieux.

Ralph lui-même était moins loquace que d'habitude. Seul, Georges Atwill conservait un calme imperturbable.

Le silence régnait depuis quelques instants. Ce fut William qui le rompit en s'adressant à sa fille :

— A propos, Maud, tu n'oublies pas que le colonel Westlock arrive demain de New-York à l'heure du déjeuner... en même temps que M. Nicholson. As-tu songé à préparer sa chambre?

Maud répondit affirmativement. Il était visible qu'elle n'éprouvait aucune sympathie à l'égard du colonel; toutefois, elle garda pour elle ses pensées; mais Ralph, moins maître de lui, déclara brusquement :

— Ah! on avait bien besoin qu'il vienne, ce vieux rabat-joie! On était si tranquilles, ici...

M. Turner fronça les sourcils.

— Je regrette que le colonel Westlock n'ait pas l'honneur de te plaire! fit-il observer sèchement.

— Vous pouvez le dire! Il ne me revient pas... Oh! mais pas du tout, avec ses grands airs et ses prétentions à la vertu qui ne l'empêchent pas d'être aussi désagréable et malveillant que possible envers tout le monde!

« Ça, un moraliste... Ah! laissez-moi rire! Un bel hypocrite, oui... pas autre chose! Je ne serais pas étonné si...

Le poing de William s'abattit violemment sur la table.

— Assez, Ralph! Je te défends de t'exprimer ainsi sur le compte d'un homme qui est mon meilleur ami! J'ai pour le colonel autant d'estime que d'affection, et celui qui l'offense m'offense aussi. Tiens-toi cela pour dit!

Ralph baissa la tête comme un gamin pris en faute.

— Excusez-moi, mon oncle, fit-il gentiment. Je ne voulais pas vous faire de la peine, vous le savez bien...

Déjà William Turner s'était rasséréné.

— Mais oui, je le sais bien, mon petit, et je suis sûr que tes paroles ne correspondaient pas à ta pensée.

— Bien sûr! affirma le jeune homme assez mollement.

De nouveau, la gêne planait. Maud s'efforça de la dissiper en changeant la conversation.

— Eh bien, monsieur Atwill, dit-elle en se penchant vers l'ingénieur, nous offrirez-vous bientôt une soirée aussi réussie que la dernière?

Elle faisait allusion à un grand bal récemment organisé par le personnel des usines Turner. La fête s'était terminée par une revue fort gaie au cours de laquelle Georges Atwill et Ralph Murray s'étaient distingués par leurs talents de comédiens et par une remarquable aptitude à se grimer.

Cette question avait suffi pour assainir l'atmo-

sphère. On se mit à évoquer des souvenirs de la fameuse soirée et le dîner se termina presque gaîment.

Comme on passait dans la bibliothèque pour y prendre le café, le valet de chambre Parker s'approcha de son maître et lui glissa quelques mots à l'oreille.

William hésita un instant. Puis, se tournant vers Maud et les deux jeunes gens :

— Mes enfants, l'inspecteur Spottfield demande à vous voir tous...

L'inspecteur chargé par le chef de la police new-yorkaise de veiller sur William Turner et de le protéger contre les ténébreux desseins du Masque noir, était arrivé un peu avant six heures avec trois de ses hommes. Il avait prié William de ne pas s'occuper de lui. Bien entendu, le roi de l'acier l'avait invité à dîner, mais Spottfield avait refusé. On leur avait servi à tous quatre une collation dans un petit salon.

C'est dans cette pièce que Turner, Maud et les jeunes gens trouvèrent les quatre policiers achevant leur repas. Tous quatre se levèrent vivement.

L'inspecteur Spottfield était un petit homme trapu, bâti en force, dont le masque rougeaud exprimait un singulier mélange de brutalité et de finesse : le bas du visage évoquait assez bien l'image d'un bouledogue, mais les petits yeux bruns, sous le chaume hérissé des sourcils, étaient remarquablement vifs et mobiles.

De ses trois subordonnés, l'un ressemblait à un agent des pompes funèbres, le second à un jeune premier pour théâtre de banlieue. Quant au troisième, un gros rasé, avec des yeux en boules de loto, il aurait pu poser chez un sculpteur pour la statue de l'ahurissement.

Après les politesses d'usage, l'inspecteur déclara :

— Tantôt, avec mes hommes, j'ai visité la maison. Rien de suspect. Maintenant, nous allons faire une ronde dans le jardin. Si ça ne vous fait rien, monsieur Turner, j'aimerais bien que vous veniez avec moi... J'en profiterais pour vous expliquer le système de défense que j'ai imaginé.

Bien entendu, tout le monde insista pour être de la partie. Spottfield accepta mais laissa sur place un des policiers (celui qui avait l'air d'un jeune premier) avec mission de téléphoner au bureau central, à New-York, que tout allait bien et qu'il n'y avait rien de spécial à signaler.

L'instant d'après, la petite troupe gagnait le jardin. Dehors, il faisait une chaleur étouffante. Pas un souffle d'air. Une étuve. Spottfield, qui transpirait abondamment, s'essuyait le visage avec un large mouchoir. L'obscurité était profonde, et sans les lampes électriques des policiers, l'on n'y aurait vu goutte.

Avec une méthode parfaite, l'inspecteur et ses hommes explorèrent, pouce par pouce, tous les recoins du jardin. A moins d'avoir le don de se rendre invisible, le Masque noir ne pouvait s'y dissimuler. Rien ne fut oublié. Un petit kiosque, qui se trouvait près de la maison et où l'on prenait parfois le café, fut visité de fond en comble sans qu'on découvrît la moindre trace suspecte.

A la longue, le jeu finissait par devenir amusant. On se passionnait comme des gosses jouant à cache-cache. La perquisition, commencée dans l'angoisse, finissait en partie de plaisir. Parfois, lorsqu'une des lampes éclairait le visage de Spottfield, pareil à une grosse tomate, on voyait l'inspecteur jubiler.

— Pas plus de Masque noir que dans le creux de ma main! répétait-il familièrement.

Il y avait — nous l'avons dit — deux portes donnant accès au jardin : la grille d'entrée et une petite porte percée dans le mur, tout près de la villa. Avant de rentrer, Spottfield plaça un de ses hommes en sentinelle à chacune de ces issues, puis le reste de la troupe regagna le salon, où l'on avait servi les liqueurs et disposé les boîtes de cigares.

Spottfield, avec une satisfaction visible, alluma un gros « Corona », puis il sortit de sa poche un morceau de papier où il avait dessiné un plan sommaire de la villa et du jardin.

— Sauf erreur, monsieur Turner, il n'y a pas

d'autres entrées à votre propriété que la grande grille et la petite porte?

— Non, il n'y en a pas d'autre...

— Bien. Elles sont gardées chacune par un de mes hommes; donc, rien à craindre de ce côté-là!

« Autre chose : vous m'avez bien dit que les murs étaient garnis, sur leur crête, d'un dispositif de fils électriques dans lesquels passe un courant. Quiconque toucherait à ces fils déclencherait tout un carillon dans la villa... C'est bien cela?

— En effet. Les fils sont cimentés dans le mur. D'où impossibilité de les arracher. Depuis six heures, le courant est donné.

— Très bien! Et comme, d'autre part, les murs sont beaucoup trop hauts pour qu'on puisse les franchir sans le secours d'une échelle, il serait impossible à un homme de pénétrer dans la propriété sans faire marcher les sonneries.

— Rigoureusement exact! approuva le millionnaire. Et comme le système qui commande les fils se trouve dans ma chambre, nul autre que moi n'y peut toucher.

— Comme ça, c'est parfait! conclut Spottfield. Et maintenant, monsieur Turner, il me reste à vous demander quelque chose.

— Quoi donc?

— De me laisser passer la nuit dans votre chambre.

William le regarda avec surprise.

— Voyons! c'est une plaisanterie... Vous ne croyez tout de même pas que le Masque noir va sortir du plancher et m'égorger pendant mon sommeil!

— Monsieur, répondit simplement l'inspecteur, mon chef m'a donné l'ordre de ne pas vous quitter de la nuit. Bien sûr, je crois que vous ne risquez pas grand'chose... et même j'en suis certain. Mais vous risquerez encore moins si je suis là... et je vous jure que, moi vivant, aucun Masque noir ou autre ne touchera à un cheveu de votre tête!

Spottfield avait dit cela sans la moindre forfanterie, mais sur un ton calme et résolu qui fit plus

d'effet qu'un long discours. Tout le monde sentait qu'il ferait comme il le disait. Turner ne s'y trompa point, car, d'un geste spontané, il saisit la main de l'inspecteur et la serra vigoureusement. Mais Spottfield n'était pas homme à s'attendrir longtemps.

— On ne fait que son devoir, conclut-il paisiblement. Et puis, on est payé pour ça.

« Donc, monsieur Turner, voici ce que je vous propose : je passerai la nuit dans votre chambre, et Redloe, mon collègue, — vous savez, celui que j'ai laissé ici tout à l'heure pour téléphoner à New-York, — montera la garde dans le couloir, devant votre porte. Il n'est pas gros, mais c'est un fameux lapin, et tous les gangsters du monde ne lui feraient pas peur. Pendant ce temps, chacun des deux autres gars sera en faction devant la porte du jardin confiée à sa surveillance. Avec ça, vous êtes paré ou je ne connais pas mon métier!

Turner protesta que c'était imposer aux deux hommes une fatigue bien inutile, mais l'inspecteur répondit qu'ils avaient dormi dans la journée et qu'une nuit serait vite passée.

Ces détails étant réglés, Spottfield s'apprêtait à sortir pour donner ses dernières instructions à ses hommes, quand il s'écria soudain :

— Ah! sapristi! j'oubliais les chiens...

— Je vais les détacher moi-même, proposa William Turner.

— Pardon, mon oncle, intervint Ralph. Ne craignez-vous pas que les bêtes ne fassent un mauvais parti aux collègues de M. Spottfield qui sont chargés de garder les portes du jardin?

Le roi de l'acier hésita.

— Si les chiens nous voient avec eux, ils ne leur feront pas de mal.

— Ce n'est pas sûr, monsieur! opina George Atwill qui était demeuré silencieux jusque-là. Sait-on ce qui se passe dans la cervelle de ces animaux? Rappelez-vous l'histoire du facteur... C'est vous-même qui me l'avez racontée : il était depuis un bon moment dans le jardin et vous lui aviez déjà parlé quand les chiens lui ont sauté dessus.

Devant ce nouveau problème, l'inspecteur donna des signes de perplexité. La présence des chiens dans le jardin constituait une garantie supplémentaire qui n'était pas à dédaigner.

Ce fut Ralph Murray qui trouva la solution :

— Pourquoi ne placeriez-vous pas vos hommes non *en dedans* mais *au dehors* du jardin? N'est-ce pas l'habitude de poster les sentinelles à l'extérieur des locaux qu'elles ont mission de garder?

Spottfield lui jeta un regard satisfait.

— Ma foi, vous avez raison! Bien entendu, ils auront en poche la clé de la porte qu'ils doivent surveiller. De cette façon, avec deux de mes hommes dehors, les chiens dans le jardin, Bedloe devant votre porte et moi dans votre chambre, je crois, monsieur Turner, que vous pourrez dormir tranquille!

Un bon rire ponctua cette affirmation. Tout le monde se sentait rasséréné. Si le Masque noir s'avisait de venir, il serait bien reçu!

Tandis que William allait vers le chenil, Spottfield sortit pour donner à ses hommes les dernières consignes.

Il alla d'abord à la grille d'entrée, près de laquelle le policier à l'aspect funèbre faisait les cent pas.

Voyant venir son chef, il s'immobilisa en faisant claquer les talons.

— Repos, Knaggs! plaisanta l'inspecteur, qui semblait d'humeur excellente.

Et il lui donna pour consigne de se tenir en dehors de la grille, ainsi qu'il avait été décidé. Cela fait, il alla vers la petite porte qui se trouvait percée dans le mur du jardin, près de la maison et à gauche quand on regardait celle-ci.

Il y trouva le gros personnage ahuri et lui donna la même consigne qu'à son camarade. Mais il ajouta sévèrement :

— Dis donc, Hastings, tâche de ne pas t'endormir! Si jamais le Masque noir arrivait, ça serait plutôt par ici que par la grille. Alors, montre-toi à la hauteur!

Hastings jura qu'il ne fermerait pas l'œil de toute

la nuit. L'inspecteur jugea opportun de stimuler encore le zèle du gros homme en lui donnant un aperçu rapide des sanctions disciplinaires auxquelles la moindre défaillance ne manquerait pas de l'exposer.

Il parlait toujours quand des aboiements retentirent. En même temps, l'on entendit des pas se rapprocher.

— Qui va là? s'écria Spottfield en braquant droit devant lui le faisceau de sa lampe électrique, cependant qu'Hastings exhibait un énorme revolver.

Mais ce n'était que William Turner, accompagné de deux superbes bergers allemands — don de son ami le colonel Westlock, — qu'il tenait en laisse.

Le millionnaire fit les présentations, mais les policiers à quatre pattes ne manifestèrent qu'une sympathie très faible pour leurs confrères à deux pieds; à la vue de ceux-ci, leurs aboiements redoublèrent et ils découvrirent des crocs menaçants, si bien qu'Hasting accueillit avec un empressement visible l'ordre renouvelé de continuer sa faction de l'autre côté de la porte.

Alors que l'entrée principale s'ouvrait sur la route de New-York, cette porte donnait sur un chemin en bordure de la forêt de Fullerton, qui, dans l'ombre nocturne, apparaissait toute chargée de poésie et de mystère.

Mais le gros Hastings n'avait pas l'âme d'un poète. Invisible maintenant, de l'autre côté du mur, il se contenta d'interroger :

— Est-ce que je pourrai fumer, chef?

On aurait pu croire que l'inspecteur allait sauter la muraille pour le secouer d'importance.

— Fumer? Non mais... Et puis quoi encore? Pourquoi pas chanter le *Washington Post* et allumer des feux de Bengale pendant que tu y es?

Tout confus, Hastings fit entendre des balbutiements inintelligibles.

William et Spottfield le laissèrent à ses méditations et reprirent le chemin de la villa. Ils n'avaient plus rien à faire dans le jardin, puisque les deux policiers, munis chacun de leur clé, avaient pris leur faction au dehors.

Dès que l'inspecteur fut rentré, William Turner lâcha les chiens, puis il rejoignit Spottfield dans le vestibule.

— Ma foi, monsieur, affirma l'inspecteur en se frottant les mains, au risque d'avoir l'air vaniteux, je vous dirai que je ne suis pas mécontent de moi!

« Entre nous, je ne crois guère à cette histoire de Masque noir... Je suis persuadé qu'il s'agit simplement d'une tentative d'intimidation exercée par un farceur quelconque...

— Ce n'est pas l'avis du chef de la police! ne put s'empêcher de remarquer le père de Maud.

Spottfield fit entendre un petit rire narquois.

— Possible, monsieur... Possible! Vous pensez bien que je ne me permettrai pas de discuter l'opinion de mes supérieurs hiérarchiques!

« Mais n'importe... Admettons même qu'il y ait du Masque noir là-dessous : que pourrait-il faire, ce damné gangster, pour rompre le réseau protecteur qui vous entoure? *Rien,* monsieur Turner, en un mot comme en cent. Il ne peut *rien* arriver cette nuit... Vous ne risquez *rien... rien... rien!*

II

DEUX COUPS DE FEU

Un peu avant onze heures, les hôtes de la villa montèrent dans leurs chambres.

William Turner regagna la sienne en compagnie de l'inspecteur Spottfield. Maud et Ralph, ainsi que George Atwill avaient insisté pour veiller avec lui mais le roi de l'acier s'y était formellement opposé.

— Dormez tranquillement et ne vous occupez de rien! avait-il déclaré. Vous savez bien que je ne cours aucun risque!

Et il leur avait bien fallu s'incliner...

Cependant, ni William ni l'inspecteur ne songent à dormir. Ils ont décidé de ne pas se coucher. Des cigares, un carafon de whisky, des cartes, il n'en faut pas davantage pour que le temps s'écoule rapidement. Dans le couloir, on entend le pas régulier de Bedloe qui se promène de long en large. Dehors, c'est le silence.

Par mesure de précaution, Spottfield a commencé par scruter soigneusement la chambre. Il a déplacé tous les meubles, regardé sous le lit, sondé les placards. Pas de Masque noir! La pièce voisine, qui est une salle de bains, a été visitée de même une dernière fois. Toujours rien! Cela fait, Spottfield a fermé à clef les deux portes, — celle de la salle de bains et celle du couloir, — et il est venu s'asseoir en face de William Turner.

Les deux hommes commencent une partie de

cartes. Près d'eux, à tout hasard, ils ont placé leurs revolvers.

Ils jouent avec des fortunes diverses. D'abord, c'est William qui gagne, puis c'est au tour de l'inspecteur. Les cigares se cousument, le whisky se tarit. Les deux hommes continuent de jouer.

Ils parlent peu. Que pourraient-ils se dire? L'heure n'est pas aux banalités. Le temps passe. L'horloge impassible grignote les minutes avec la tranquillité d'une personne qui sait qu'elle n'a pas besoin de se presser.

Peu à peu, les deux partenaires commettent des fautes. Ils ne jouent plus que distraitement; ils s'énervent... car rien n'est plus agaçant, en vérité, que cette attente (de quoi?), que cette espèce de faction sans autre but que d'atteindre le jour.

Tout à l'heure encore, William Turner était parfaitement calme. Maintenant, le voici beaucoup moins maître de lui. Il se prend à consulter fréquemment sa montre. Le jour n'arrivera donc jamais... le jour qui dissipe les angoisses et chasse les fantômes... le jour qui renverra dans le royaume des ténèbres le spectre menaçant du Masque noir?

Car, — expliquez cela comme vous pourrez! — William Turner commence à croire au Masque noir. Spottfield, qui connaît les hommes et qui sait ce que c'est que la peur, — car les plus braves la subissent aussi bien que les plus lâches, — la voit monter lentement du cœur de William à son visage soudain pâli. Il la lit dans le regard mal assuré qui se pose sur le sien avec une expression presque suppliante.

Par-dessus la table, la main du millionnaire saisit celle de Spottfield, et il semble à celui-ci que c'est la Peur elle-même qui l'étreint de ses doigts glacés.

Pourtant, William Turner n'est pas un enfant pour s'affoler ainsi sans raison. Mais la Peur, magicienne infernale dont nulle porte, nul verrou ne sauraient nous défendre, s'est glissée dans la chambre close. Elle penche vers lui sa face grimaçante. Il entend sa voix sournoise lui souffler à l'oreille d'étranges avertissements.

Spottfield voit tout cela, ou plutôt il le devine. Lui-même, depuis quelques instants, ne se reconnaît plus. Il se prend à guetter, aux écoutes de la nuit, comme si réellement *quelque chose* allait se produire. Il lui semble qu'il se trouve au bord d'un précipice et qu'il doit franchir une étroite passerelle tendue au-dessus du gouffre pour atteindre le versant opposé où il sera en sûreté. Le versant opposé, c'est demain, c'est tout à l'heure. Oh! le jour... Ne se lèvera-t-il donc jamais?

Soudain, un bruit dans le couloir. D'un bond, les deux hommes sont sur pied. Spottfield, revolver au poing, court vers la porte. William le suit de près. La lutte ne l'effraye pas : il la préfère de beaucoup à cette interminable, à cette suppliante veillée...

A travers le panneau, maintenant, l'inspecteur interroge son subordonné.

Que se passe-t-il? Rien du tout... Bedloe s'est heurté à un meuble. Et tous deux de respirer librement, comme s'ils venaient d'échapper à un terrible danger.

William Turner est revenu à la table. Le carafon est vide. Le millionnaire a un geste d'impatience. Quelle chaleur! On se croirait dans un four. Plus moyen d'y tenir!

Machinalement, William s'approche de la fenêtre, l'ouvre toute grande, aspire avec avidité le peu d'air frais qui monte du jardin.

Alors... à cet instant, un coup de feu éclate au dehors, suivi d'aboiements furieux...

William Turner pousse un gémissement et s'abat en arrière. Sur son front, une tache rouge : une tache qui s'élargit, ruisselle, inonde les tempes et le visage...

Spottfield, hébété, demeure une seconde immobile, incapable d'un mouvement.

Mais cela ne dure guère... Déjà, il se rue vers la porte, dégringole l'escalier, suivi de Bedloe, qui détourne de son chef, en la prenant à son compte, la fureur des chiens.

Spottfield est arrivé dans le jardin juste à temps pour entendre un second coup de feu, tiré cette

fois *de l'autre côté du mur*, tout près de la petite porte où Hastings monte la garde. Et, tout aussitôt, c'est le ronflement d'une motocyclette qui s'éloigne...

L'inspecteur a bondi vers la petite porte dont il a la clef. Il l'ouvre et, dans la nuit, se heurte à Hastings, pareil à une statue de l'ahurissement.

Fou de rage, Spottfield saute sur son malheureux subordonné et le secoue comme un prunier.

— Imbécile! Brute! Tu l'as laissé filer!

L'autre, abasourdi, proteste :

— Moi, chef!... Mais je ne l'ai seulement pas vu!

— C'est que tu dormais debout, triple crétin!

« Il t'a passé sous le nez... au moins pour sortir... et très probablement pour entrer... La preuve, en tout cas, qu'il est sorti par là, c'est qu'il t'a tiré dessus pour t'empêcher de le poursuivre! Tonnerre... je regrette qu'il t'ait manqué!

— Mais, chef... balbutie Hastings.

— Tais-toi, idiot! Ah! tu peux compter sur ta révocation! Tu n'y couperas pas... c'est moi qui te le dis!

Mais déjà Spottfield abandonne l'infortuné et court vers la maison pour organiser la poursuite du meurtrier.

Cependant, toute la villa, réveillée par les coups de feu, s'agite. On court, on se bouscule. C'est un tumulte indescriptible.

Maud, son cousin, George Atwil, sont dans la chambre de Turner, En voyant son père mort, la jeune fille est tombée, en proie à une horrible crise de nerfs.

Tandis qu'on la transporte dans la chambre et qu'on la soigne comme on peut, Spottfield, cramoisi de fureur, réclame à tue-tête les clés du garage.

Le temps de les trouver, et l'on perd encore de précieuses minutes. De sorte que, quand l'auto file, emportant Spottfield, Bedloe et Knaggs, il n'y a plus guère d'espoir qu'ils puissent rattraper l'assassin.

Un moment plus tard, George Atwil qui, par discrétion, n'était pas resté dans la chambre de Maud, soignée par son cousin et par les domestiques, re-

joignit Hastings, dont l'inspecteur n'avait pas voulu pour l'accompagner.

Le gros policier faisait peine à voir. D'une voix lamentable, il prit George à témoin.

— Monsieur... je n'ai pas fermé l'œil, je vous le jure! Ce qui est arrivé tient du prodige!

— Mais enfin, qu'est-ce qui est arrivé?

Hastings roulait des yeux hagards.

— Ma foi, je n'en sais rien! J'étais dehors, devant la petite porte, comme le chef me l'avait ordonné. Même que j'avais bigrement chaud et que je trouvais le temps long. Mais pour dormir, ça non! On fait son métier ou on ne le fait pas!

— Dites... qu'avez-vous vu exactement?

— Moi?... Rien du tout! Tout à coup, j'entends un coup de feu *dans le jardin*... Je veux rentrer... je tourne la clé dans la serrure, mais là-dessus voilà que j'entends aboyer les chiens... Dame; ça m'a donné à réfléchir, vous comprenez! Je n'avais pas envie de me faire bouffer... Mettez-vous à ma place! Alors, je me consulte un peu, comme de juste... et puis voilà que, *derrière moi*, j'entends un autre coup de feu...

— Un coup de feu venant du chemin?

— Oui, c'est ça... et puis le bruit d'une motocyclette... C'était l'assassin qui filait... Comment est-il entré? Comment est-il sorti? Ça, monsieur, encore une fois, je n'en sais rien, et je serais assis sur le fauteuil électrique que je ne pourrais pas en dire davantage pour sauver ma vie!

Evidemment, Hastings était sincère. Mais de la meilleure foi du monde, il pouvait se tromper. S'il s'était assoupi quelques instants, cela expliquait à la rigueur que l'assassin fût entré par la porte dont le gros homme avait la garde.

Mais cela n'expliquait pas du tout comment le criminel était sorti... A ce moment-là, le policier ne dormait pas, puisqu'il avait entendu le premier coup de feu.

C'est apparemment ce que se disait le jeune ingénieur, car il ne répondit rien.

Mais soudain Hastings poussa un cri de surprise.

— Qu'est-ce que c'est que ça?

Sa lanterne révéla une échelle posée contre le mur, à l'intérieur du jardin, non loin de la petite porte confiée à la garde du malheureux policier.

Cela éclaircissait un peu le mystère. Un peu, pas beaucoup! En effet, sur la crête du mur, il y avait des fils électriques. Pour franchir le mur sans déclencher la sonnerie, il fallait une singulière adresse, étant donné surtout qu'il faisait nuit noire au moment où l'attentat s'était produit...

Au matin, Spottfield et ses hommes reparurent à la villa.

Bredouilles!

C'est en vain qu'ils avaient couru les routes, battu la forêt. Le Masque noir était demeuré introuvable. Le seul indice qu'ils eussent rencontré était la motocyclette que le bandit avait utilisée pour fuir. Elle était abandonnée au bord d'un chemin de traverse. Une motocyclette sans numéro, sans plaque d'identité, anonyme. Et le bandit, lui, courait toujours.

Comme miss Turner, brisée par la douleur, était incapable de le recevoir, c'est à Ralph Murray et à George que l'inspecteur confia le résultat de ses recherches.

Il paraissait complètement démoralisé.

— Je suis déshonoré! répétait-il d'une voix rauque. Avoir tout prévu, tout... sauf ça! Ah! je ne me le pardonnerai jamais!

« Quand j'ai vu M. Turner près de la fenêtre, j'ai eu comme une intuition... J'ai voulu le rappeler... Mais il était trop tard! L'autre avait déjà tiré!... Ah! je regrette presque que ce ne soit pas moi qu'il ait atteint!

Ralph essaya vainement de remonter l'inspecteur en lui déclarant qu'il n'y avait pas de sa faute dans ce qui était arrivé. Comment prévoir une chose aussi invraisemblable, et comment, malgré toutes les précautions prises : les chiens, les fils électriques, les policiers... comment le Masque noir avait-il pu se glisser à l'intérieur du jardin et en ressortir?

Spottfield eut un geste de désespoir.

— Voilà cent fois que je me pose la question sans parvenir à trouver une réponse plausible!

« Admettre que le gredin fût caché dans le jardin, cela, il n'y faut pas songer. Vous étiez avec nous quand nous avons fouillé toute la propriété. Il ne s'y trouvait personne!

Ralph et George en convinrent.

— Evidemment, reprit l'inspecteur, c'est la faute de cet idiot d'Hastings! Il se sera endormi debout comme un gros mollasson qu'il est, et l'autre en aura profité pour escalader le mur et pénétrer dans le jardin.

George Atwill fit observer que cette hypothèse se heurtait à de nombreux faits. Comment l'homme, sans actionner les sonneries, aurait-il pu se tenir en équilibre sur le mur le temps nécessaire pour faire passer son échelle de l'extérieur à l'intérieur où elle avait été trouvée?

Spottfield haussa les épaules.

— Je n'en sais rien, mais il l'a fait, cela est certain. Et pour sortir, il a dû sauter, puisque l'échelle est restée à l'intérieur. L'important, pour ce diable de Masque noir, était de faire vite... Sans doute a-t-il vu remuer Hastings à ce moment, et c'est pour ça qu'il lui a tiré dessus, avant de mettre sa moto en marche!

— Mais Hastings n'a rien vu...

— Ce n'est pas étonnant : il faisait noir comme dans un four! Et puis je vous répète qu'il s'était endormi, cet abruti-là. Oh! mais il ne l'emportera pas en Paradis! Je vais faire sur son compte un petit rapport soigné... je ne vous dis que ça!

La perspective du châtiment réservé au malheureux Hastings parut rendre un peu de force à l'inspecteur. Il s'arracha à ses sombres préoccupations et demanda aux deux jeunes gens ce qui s'était passé à Green-House pendant son absence.

On lui apprit que le médecin le plus proche avait été mandé d'urgence. Il n'avait pu que constater le décès. Maud avait eu une terrible crise de nerfs, puis elle était revenue à elle et avait insisté pour re-

tourner dans la chambre de son père où elle se trouvait encore, en proie à un désespoir sans larmes qui inquiétait sérieusement le docteur.

Ainsi renseigné, Spottfield déclara :

— Je vais interroger rapidement tout le monde, et puis je filerai à New-York. Il faut que j'aille au bureau central voir le grand patron afin de le mettre au courant Vous pensez si ça va faire du bruit là-bas! Un nouvel exploit du Masque noir... Ah! nous avions bien besoin de ça!

C'est en vain que Ralph l'exhorta à prendre quelque repos. L'inspecteur ne voulut rien entendre et tous trois regagnèrent la villa où Spottfield procéda sur l'heure à un interrogatoire sommaire des hôtes de céans.

Bien entendu, personne ne put lui fournir le moindre renseignement. Aux questions qui leur furent posées, Ralph et l'ingénieur répondirent qu'ils se trouvaient dans leurs chambres respectives au moment où les coups de feu avaient éclaté. Ils étaient accourus en hâte et ne savaient rien de plus.

L'inspecteur enregistra leurs déclarations, puis passa aux serviteurs. William Turner n'avait amené à Green-House qu'une partie de son personnel. Outre le jardinier Watson, qui logeait dans un petit pavillon situé au fond du jardin et qui s'était réveillé au bruit des détonations, il y avait en tout cinq domestiques à la villa : la cuisinière, deux femmes de chambre, le chauffeur et le valet de chambre Parker, ce dernier spécialement attaché à la personne de M. Turner.

Leurs réponses à tous furent identiques et n'apportèrent pas la plus petite lueur dans les ténèbres où se débattait l'inspecteur. Ils couchaient au dernier étage, et c'étaient également les deux coups de feu, tirés à un très court intervalle, qui les avaient arrachés à leur sommeil. Le tumulte et la bousculade qui avaient suivi ne permettaient aucun contrôle sur les allées et venues de chacun. D'ailleurs Spottfield ne parut pas prendre grand intérêt aux informations ainsi recueillies. Le seul renseignement précis qu'il nota concernait l'échelle que le jardinier reconnut

pour lui appartenir. Elle se trouvait, en temps ordinaire, sous un petit hangar placé près de la maison. Elle n'avait donc pas été amenée du dehors.

Un moment plus tard, le médecin revenait voir Maud et lui faisait absorber presque de force une potion calmante. La jeune fille s'endormit.

Dans le courant de la matinée, on trouva sur la pelouse, devant le petit kiosque situé en face de la fenêtre de M. Turner, un loup de soie noire...

La signature du meurtrier!

* * * * * * * * * * * * * * * *

Vers midi, l'inspecteur Spottfield, revenu un moment plus tôt de New-York, se promenait mélancoliquement dans le jardin de Green-House quand une trompe d'auto se fit entendre. Presque aussitôt une voiture s'arrêta devant la grille. Nicholson était au volant.

L'instant d'après, il pénétrait dans le jardin. Sans lui laisser le temps de conduire sa voiture au garage, Spottfield s'accrocha à lui comme une ventouse et l'arracha presque de force à son siège.

La présence de l'illustre détective, qu'il connaissait de longue date, donnait au représentant de la police officielle un stimulant dont il avait grand besoin.

Nicholson avait mis pied à terre. Il était vêtu d'un élégant costume de voyage et un chapeau de feutre clair s'inclinait sur son oreille. Il serra cordialement la main de l'inspecteur.

— Bonjour, mon cher Spottfield... J'ai appris tantôt le drame par téléphone... Les choses ne vont guère, à en juger par votre mine.

L'inspecteur poussa un soupir lamentable.

— Ah! monsieur Nicholson... si elles vont mal! C'est-à-dire que si je devais seulement avoir une affaire comme celle-là par an, je ne serais pas long à obtenir ma retraite anticipée pour gâtisme! Un assassin entré on ne sait par où, sorti on ne sait comment, qui vous glisse entre les doigts comme une anguille et qui n'a pas laissé plus de traces que dans le creux de ma main... voilà l'histoire que je suis chargé de tirer au clair! C'est à peu près aussi facile

que de retrouver une aiguille dans une botte de foin ou un bouton de culotte au fond de la mer.

Tout en parlant, Spottfield avait pris Nicholson par le bras et lui expliquait avec force détails tout ce qu'il savait du drame. Il lui montra successivement l'endroit présumé d'où le criminel avait tiré, — à peu de distance des fenêtres, — puis le trajet que l'homme avait dû suivre pour s'enfuir.

Nicholson l'écoutait avec la plus grande attention, ne l'interompant que pour poser quelques questions auxquelles l'autre répondit de son mieux. Soudain, le valet de chambre Parker vint aviser l'inspecteur qu'on le demandait de New-York au téléphone.

Spottfield lâcha son compagnon et se mit à courir vers la villa.

Demeuré seul, Nicholson examina de nouveau les lieux. Il se trouvait non loin de la maison. Selon toute vraisemblance, lorsque le meurtrier avait tiré, il était fort près de la villa, dans le kiosque, sans doute. Mais le moyen de découvrir des traces quelconques dans des allées dont le gravier avait été foulé par tant de personnes depuis le moment du crime?

Cependant, Nicholson refit pas à pas le trajet qu'avait parcouru l'assassin. Parvenu à l'endroit où l'on avait trouvé l'échelle, — Spottfield le lui avait indiqué avec précision, — il réfléchit un instant sans que rien dans sa physionomie pût trahir la nature de ses pensées, puis il atteignit la petite porte devant laquelle Hastings, pour son malheur, s'était vu placer en sentinelle.

Il l'ouvrit et sortit. Parvenu dans le chemin qui longeait extérieurement la propriété, il se mit à regarder le mur et fit entendre une sorte de sifflement décroissant :

— Tiens! Tiens! Tiens!

Près de la porte, à hauteur d'homme, il y avait une balle de revolver incrustée dans la muraille.

La deuxième balle tirée par l'assassin avant de prendre la fuite? Là-dessus, aucun doute possible : les éraflures toutes fraîches du mur en témoignaient clairement.

Sortant de sa poche un canif, le célèbre détective

enleva la balle de la cavité où elle s'était logée. Puis il l'examina sans mot dire.

— Tiens! Tiens! Tiens! répéta-t-il.

Et il glissa soigneusement la balle tout aplatie dans son gousset.

Presque aussitôt, Spottfield reparut, plus rouge et plus agité que jamais.

— Eh bien, questionna-t-il, avez-vous trouvé quelque chose de sensationnel?

Un sourire presque imperceptible glissa sur les lèvres de Nicholson.

— Rien du tout! affirma-t-il avec flegme.

— Je m'y attendais! Puisque nous n'avons rien découvert à nous tous...

L'inspecteur ajouta avec un soupir :

— On m'appelle d'urgence à New-York... Le patron veut encore me voir... Je ne sais pas de quoi il retourne, mais j'ai idée que c'est pour me coller un nouveau suif de première qualité... Ah! quel métier!

— Voulez-vous prendre ma voiture? proposa obligeamment le célèbre détective.

Spottfield accepta avec empressement. L'instant d'après, il roulait vers New-York, après que Nicholson eût pris dans son auto la valise dont il avait eu soin de se munir.

Demeuré seul, Nicholson réfléchit un instant. Puis il prit le chemin de la villa.

Il trouva, réunis dans le salon, Ralph Murray et George Atwill, ainsi qu'un nouveau personnage, qu'il reconnut aussitôt, — ayant vu maintes fois son portrait dans les journaux, — pour l'ami intime de William Turner : le colonel Westlock, moraliste rigide et ennemi implacable du vice.

C'était un personnage curieux que le colonel...

Entièrement vêtu de noir, grand, maigre et musclé, il donnait, malgré la cinquantaine largement dépassée, une étrange impression de souplesse et de force. Un front énorme, un nez courbe, de lourdes moustaches tombantes, un menton tenace, tout cela lui composait un aspect peu banal. Il avait le teint bistre de ceux qui souffrent du foie. Mais ce qu'on remarquait avant tout chez lui, c'étaient les yeux,

profondément enfoncés dans l'orbite et trop rapprochés l'un de l'autre : des yeux glauques, à la fois brûlants et glacés, — des yeux qui ne devaient pas se baisser facilement.

Un homme, certes! Un homme sympathique? Cela, c'était une autre histoire.

Ralph et George avaient tenu à rester pour suivre de près les progrès de l'enquête... et aussi pour témoigner à Maud leur fervente sympathie. Ils accueillirent le grand détective de la façon la plus courtoise.

En revanche, le colonel fut tout juste poli. Sans doute se croyait-il chez lui en raison des liens d'amitié qui l'unissaient au millionnaire défunt; car il eût été le maître du logis qu'il ne se fût point comporté autrement.

— Je crains fort, monsieur Nicholson, dit-il à l'illustre détective, — qui venait d'expliquer en quelques mots la mission dont Turner l'avait chargé, — que vous ne vous soyez dérangé inutilement.

Nicholson ne sembla nullement ému par cet accueil rébarbatif.

— Pourquoi cela, cher monsieur? questionna-t-il d'un air ingénu.

— Parce que, depuis la mort de mon pauvre ami, l'affaire est entre les mains de la police officielle. Je ne crois pas que votre concours soit nécessaire.

Nicholson hocha la tête d'un air de regret.

— C'est ce qu'il appartiendra à miss Turner de décider lorsqu'elle me fera l'honneur de me recevoir! répondit-il sans rien perdre de sa courtoisie.

Le colonel Westlock se mordit les lèvres, tandis qu'un sourire goguenard effleurait les lèvres de Ralph. Visiblement, le jeune homme ne nourrissait aucune sympathie à l'égard du champion de la vertu. Il s'en était d'ailleurs clairement expliqué au dîner de la veille.

George était demeuré impassible. Bien fin qui eût deviné ce qui se passait dans son esprit!

— Je ne pense pas que vous puissiez voir Maud

avant ce soir, déclara le jeune Murray en rompant un silence qui commençait à devenir gênant.

« Mais en attendant, si vous le permettez, je vais vous conduire à votre chambre...

— Un instant! interrompit le colonel. Puisque nous avons la chance de posséder sous ce toit l'un des plus illustres détectives dont s'honore l'Amérique, je serais heureux de lui poser une question...

Impossible d'imaginer rien de plus insolent que le ton et l'attitude du colonel. Mais Nicholson ne broncha pas, ne se départit point de sa politesse de parfait gentleman.

— Je vous écoute, cher monsieur, fit-il aimablement.

Westlock effila ses moustaches.

— Selon vous, dit-il, qui a tué mon pauvre ami William Turner?

— Mon Dieu... je suis venu ici pour tâcher de l'établir. Mais serait-il indiscret de vous demander votre avis là-dessus?

— Mon avis? Dites plutôt ma certitude! William a été assassiné par le Masque noir.

— Ah! vraiment... fit Nicholson d'un ton indéfinissable.

Après un instant de silence, il ajouta :

— Laissez-moi vous poser encore une question, colonel... Avez-vous lu les journaux de midi?

— Ma foi non! riporta sèchement le moraliste. Nous avons eu tous ici autre chose à faire qu'à lire les journaux.

— Je n'en doute pas... Pourtant, vous y auriez trouvé une nouvelle intéressante.

Tout en parlant, Nicholson avait tiré de sa poche un numéro du *New-York Tribune*.

— C'est l'édition de midi. Je l'ai achetée en partant.

Il dépliait le journal et le tendait au colonel.

— Lisez, cher monsieur... Vous allez voir une information curieuse. C'est sans doute pour en aviser Spottfield que son chef l'a mandé d'urgence à New-York, tout à l'heure. J'ai tenu à lui laisser le plaisir de la surprise.

« Lisez tout haut... ceci, tenez...

Il lui indiquait un article de première page. Le colonel lut, d'une voix qui s'étranglait :

— *On annonce de Chicago l'arrestation du célèbre bandit connu seulement jusqu'ici du public et de la police sous le nom du « Masque noir ». Capturé hier soir au cours d'une rafle dans un bouge de la ville, il a fait des aveux complets...* »

Le colonel se tut. Un silence effrayant plana dans la pièce.

Ralph, George, Westlock lui-même semblaient frappés de la foudre. Cette nouvelle incroyable les bouleversait : ainsi, le Masque noir avait été arrêté, *la veille,* à Chicago! Donc, il ne pouvait pas se trouver à Green-House pendant la nuit... Donc, il n'était pas l'assassin de William Turner!

Mais alors... *qui* avait tué le roi de l'acier? Question angoissante! On eût dit que les trois hommes avaient peur de se la poser.

Nicholson demeura un instant silencieux. Quand il reprit la parole, toute trace d'ironie avait disparu de son visage, et c'est du ton le plus grave qu'il déclara :

— Voyez-vous, colonel, il faut se garder des jugements préconçus. Vous affirmiez tout à l'heure votre certitude de la culpabilité du Masque noir, et vous parliez un peu à la légère. Moi, je n'ai pas encore de certitude... mais j'espère bien en avoir une avant peu et pouvoir répondre à la question que vous me posiez il y a un instant.

— Mais... mais... balbutia le colonel, ahuri.

— Ne craignez rien, poursuivit Nicholson d'un ton ferme. L'assassin n'est pas le Masque noir, cela ne saurait faire de doute; mais quel qu'il soit, je vous jure de ne pas prendre un instant de repos avant de l'avoir conduit à la chaise électrique... C'est bien ce que nous souhaitons tous ici, n'est-ce pas?

Mais le digne champion de la morale était si stupéfait qu'il oublia de répondre.

III

AU « DEVIL'S BAR »

Les autorités officielles avaient procédé à une enquête, et comme on pouvait s'y attendre, cette enquête ne nous donna aucun résultat. Le médecin légiste pratiqua l'autopsie : la balle qui avait tué William Turner provenait d'un browning modèle courant de 7 millimètres 65. Maintenant, qui avait tiré le coup de feu, — ou plutôt *les coups de feu*, puisqu'une seconde balle avait sifflé aux oreilles de l'infortuné Hastings, — voilà ce que tout le monde, à commencer par l'inspecteur Spottfield, ignorait...

La seule chose que l'on savait de façon certaine, c'était que le meurtre n'avait pas été commis par le Masque noir, puisque le dangereux gangster était déjà aux mains de la police à l'heure où William Turner rendait le dernier soupir.

Il fallait donc admettre qu'un familier du roi de l'acier avait combiné le crime avec l'espoir de rejeter la culpabilité sur le Masque noir. Seul, le hasard avait déjoué ses prévisions.

Mais cela dit, on ignorait tout de la personnalité de l'assassin. Estimant que le concours de Nicholson ne serait pas de trop pour le découvrir, Maud Turner avait supplié le grand détective de demeurer à

Green-House jusqu'à nouvel ordre. Elle avait insisté également afin que le colonel Westlock, — pour lequel elle n'éprouvait pas une sympathie excessive, mais qui était le meilleur ami de William, — restât encore quelque temps à la villa, de même que son cousin Ralph (qui avait obtenu de Nicholson la faveur de l'aider dans ses recherches) et George Atwill De la sorte, elle se sentait moins seule, mieux protégée contr la menace mystérieuse qu'elle sentait vaguement rôder dans l'ombre.

Le jour même des obsèques de William Turner, le notaire du roi de l'acier ouvrit le testament du mort et en donna connaissance à ceux qui s'y trouvaient nommés.

Le grand industriel laissait une fortune d'environ trente millions de dollars. Toute cette fortnne revenait à Maud, sa fille unique, à charge par elle de payer divers legs d'importance.

C'est ainsi que William laissait deux millions de dollars à son neveu Ralph, une somme égale à son ami le colonel et cent mille dollars à son collaborateur George Atwil, dont il estimait particulièrement les capacités.

Le surlendemain, Spottfield, qui allait et venait de New-York à Green-House et vice versa, dînait à la villa. Les autres convives étaient Ralph, George et le colonel; Maud, souffrante, n'avait pu quitter sa chambre.

Après le repas, qui fut assez lugubre, on prit le café au jardin. La nuit était profonde, tout comme le soir où William Turner était tombé sous la balle du mystérieux assassin.

Les convives s'étaient dispersés de-ci, de-là, si bien qu'à un moment, Nicholson et Spottfield se trouvèrent seuls dans le jardin.

Tout en fumant silencieusement, ils se promenaient de long en large entre le petit kiosque et la villa. Ainsi, ils passaient et repassaient devant les fenêtres du salon, du fumoir et de la salle à manger.

Les fenêtres étaient grandes ouvertes. Pour éviter l'invasion des moustiques, on s'était bien gardé d'allumer à l'intérieur de la maison. La nuit était opaque,

si opaque que nos deux amis faillirent bousculer le valet de chambre Parker qui emportait le plateau encombré de tasses et de verres à liqueur.

Soudain, l'inspecteur Spottfield tressaillit. La main de Nicholson venait de lui saisir le bras et le serrait avec énergie.

— Ecoutez! murmura dans un souffle le grand détective.

Spottfield obéit... et la voix de Parker parvint à ses oreilles.

Où se trouvait donc le valet de chambre? Dans le salon dont la grande fenêtre s'ouvrait à deux pas des policiers. L'obscurité rendait ceux-ci invisibles au valet de feu Turner.

Et voici que Nicholson et Spottfield entendirent ces paroles surprenantes, proférées à mi-voix par le valet de chambre :

— Rendez-vous demain soir à minuit au *Devil's Bar*... Et pas d'histoires d'ici là, où je raconte tout!

A qui s'adressait cette injonction menaçante? Les deux hommes auraient donné gros pour le savoir. Mais avant qu'ils pussent esquisser un geste, la fenêtre s'était refermée...

Presque aussitôt, la lumière se fit dans le fumoir. Nicholson et Spottfield y pénétrèrent et virent le colonel en compagnie de Ralph et de George Atwill.

Que ce fût avec l'un de ces trois personnages que conversait Parker quelques instants plus tôt, il n'y avait guère de doute sur ce point.

Mais avec lequel des trois? Cela, c'était une autre affaire!

Poser des questions n'eût servi qu'à mettre sur ses gardes celui qu'on voulait surprendre. Nicholson le comprit et le fit comprendre à l'inspecteur en lui glissant à l'oreille avec autorité :

— Attention à la gaffe!

Spottfield se le tint pour dit et prétexta une migraine subite pour monter dans la chambre qui lui était réservée. Un instant plus tard, Nicholson venait l'y rejoindre.

— Eh bien! questionna vivement le représentant de la police officielle. Qu'est-ce que vous dites de ça?

— Ce que j'en dis? riposta Nicholson sans rien perdre de son flegme. Je dis simplement que demain, à minuit, nous serons tous les deux au *Devil's Bar!*

. . . . . .

Le *Devil's Bar* (Bar du Diable) est situé dans les bas quartiers de New-York, près des rives de l'Hudson.

C'est un endroit assez mal famé, un vrai bouge où les défenseurs de la loi ne comptent guère d'amis.

C'est pourquoi ce soir-là, Nicholson et Spottfield, décidés à se trouver au rendez-vous donné par le valet de chambre à son mystérieux interlocuteur, avaient pris soin de se déguiser et de modifier soigneusement leur aspect physique.

A les voir, on les eût pris pour deux pauvres diables, ou plutôt pour deux *tramps* (vagabonds) d'assez inquiétante figure. Une barbe postiche faisait à l'inspecteur un visage nouveau, tandis qu'un maquillage adroit eût empêché le meilleur ami de Nicholson de reconnaître ce dernier.

Le décor du *Devil's Bar* consistait, vu de la rue, en une boutique aux vitres dépolies derrière lesquelles on entrevoyait vaguement des lampes rouges, jaunes, mauves. La porte franchie, on se trouvait au contrôle, c'est-à-dire devant des murs tendus d'andrinople, que perçait le petit guichet où l'on acquittait le droit d'entrée : cinquante *cents* pour les hommes, vingt-cinq *cents* seulement pour les femmes. Deux battants épais, soigneusement rembourrés comme les portes d'un cabinet de dentiste, donnaient accès à la salle principale, qui était vaste et malpropre, et dont la partie centrale était réservée aux danses.

Nicholson et son compagnon jetèrent un rapide coup d'œil sur les clients. Bien qu'il fût tout près de minuit, Parker n'était pas là. En revanche, on pouvait admirer une belle collection de trognes qui n'eussent point déparé les albums des services de l'identité judiciaire.

Des garçons circulaient avec des plateaux surchargés de verres. Sur une estrade près de la porte, quatre musiciens nègres se démenaient comme des

diables dans l'eau bénite. Des couples se trémoussaient; presque tous les messieurs gardaient en dansant un mégot collé au soin de la lèvre.

Nicholson et l'inspecteur gagnèrent une table à l'écart et commandèrent deux whiskys sans soda. Ils durent les payer d'avance, — précaution que la qualité un peu mélangée de la clientèle rendait indispensable.

Nul ne s'occupait d'eux. Ils en profitèrent pour continuer leur examen. La salle se remplissait rapidement; c'était, à chaque instant, de nouveaux arrivages de beautés de trottoir et gentlemen à figure de bagne. Mais toujours point de Parker...

Soudain, une sonnerie se fit entendre. Les doigts du pianiste noir imitèrent sur le clavier le bruit du tonnerre, et brusquement les lumières s'éteignirent...

Elles se rallumèrent presque aussitôt. C'était le moment de l'attraction : dans le rectangle déserté par les danseurs venait d'apparaître une superbe fille en costume mexicain. Sa jupe, très courte, semblait mousser au-dessus de ses genoux; son visage violemment fardé avait un charme crapuleux que parurent goûter vivement les habitués de l'endroit. Elle se mit à danser une sorte de *flamenca* sensuelle et violente. Jamais mieux qu'en regardant cette créature on n'aurait pu comprendre toute la valeur de ce mot : *canaille.*

Le nom de l'*attraction* circulait sur bien des lèvres : la belle Conchita...

Après plusieurs danses, dont le caractère ne variait guère, elle se retira sous les acclamations, tout en envoyant des baisers à la ronde.

Et les couples se remirent à tournoyer. L'atmosphère empuantie de tabac et d'alcool devenait irrespirable; mais Nicholson et son compagnon la supportaient stoïquement; ils auraient supporté bien autre chose encore, tant était grande leur curiosité. Le moment n'était-il pas tout proche où ils verraient arriver Parker et le mystérieux personnage auquel le valet avait donné rendez-vous en termes si menaçants... l'homme qui, — selon toute vraisemblance, — avait tué William Turner!

Brusquement, Nicholson poussa le coude de Spottfield. Parker venait d'entrer dans la salle.

Le domestique de feu Turner regardait à droite et à gauche d'un air soucieux. Il ne parut pas remarquer la présence des deux policiers; sans doute cherchait-il celui qu'il attendait. Il ne le découvrit pas et vint s'asseoir non loin de nos amis.

C'est alors que se produisit la catastrophe.

Sait-on jamais comment arrivent les malheurs? Il faut croire que l'inspecteur avait négligé de vérifier son déguisement : un geste trop brusque qui lui échappa fit tomber sa fausse barbe sur la table.

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, Spottfield avait assujetti de nouveau cet accessoire; la chose s'était faite si rapidement qu'il put se flatter de n'avoir pas été vu.

Quelques instants passèrent. Rien de changé, en apparence, dans l'attitude des clients du *Devil's Bar*. Allons, tout allait bien...

Mais voici que, près des deux hommes, un consommateur se lève. Il va vers le comptoir où trône le patron, un hercule borgne à face bestiale; il lui glisse deux mots à l'oreille, comme on confie un secret d'importance.

Nicholson et Spottfield n'ont pas bougé; ils continuent de fixer la porte... cette porte par où, d'une seconde à l'autre, peut entrer le mystérieux « invité » de Parker, celui à qui le valet de chambre déclarait en termes comminatoires : « Rendez-vous demain soir à minuit au *Devil's Bar*... Et pas d'histoires d'ici là, ou je raconte tout! »

Mais les événements se précipitent...

Le patron traverse la salle en courant; il lance un ordre. La plupart des lumières s'éteignent, la salle n'est plus éclairée que par quelques lampes rouges qui jettent sur les visages des lueurs d'incendie et les font paraître plus sinistres encore.

Une demi-douzaine de gaillards que l'on n'aimerait pas rencontrer au coin d'un bois se sont levés. Parker est du nombre, ils marchent droit sur Nicholson et son compagnon. Un cri rauque s'élève, qui donnerait le frisson au plus courageux :

— Des flics... n'en faut plus!

Déjà, Nicholson est debout. Il empoigne l'inspecteur par le bras.

— Vite!

Le premier qui veut leur barrer la route est mal reçu : d'un magistral coup de poing en plein visage, le grand détective l'envoie mesurer le plancher. Un second *swing*, aussi vigoureusement assené que le premier, et un autre assaillant s'affale en hurlant de douleur et en se tenant le ventre à deux mains.

Spottfield n'est pas resté inactif; ses poings et ses pieds font merveille... Encore deux hommes par terre. L'attaque des deux policiers a été si brutale, si foudroyante, que les autres, surpris, reculent. Sans leur donner le temps de se ressaisir, Nicholson et son compagnon courent vers la porte. On cherche bien à les arrêter et ils encaissent quelques coups durs, mais leur manœuvre a réussi.

Ils sont maintenant tout près de la sortie... Encore quelques pas, et ils l'auront atteinte.

C'est à ce moment que le patron surgit devant eux, un énorme browning à la main.

— Arrière! gronde-t-il. Arrière, les flics, ou je vous brûle!

Nicholson a levé les mains... mais en même temps il a reculé de quelques pas. Prompt comme l'éclair, il décoche un formidable coup de pied dans le poignet du patron qui lâche son arme en jurant comme un païen.

— Vite! Vite! répète Nicholson, dont le front fendu saigne abondamment .

Le nez de Spottfield est en piteux état et l'un de ses yeux s'orne d'un magnifique cercle bleuâtre, mais il ne s'en soucie guère! Un dernier effort, quelques bourrades, et voici la porte atteinte; un saut et les deux compagnons sont dehors.

A quelques pas, un couple de policemen gigantesques monte la garde; ils sont chargés sans doute de la surveillance de l'établissement. En vérité, ils auraient pu pousser le zèle jusqu'à y faire un petit tour!

Est-ce leur présence qui empêche Parker et ses

acolytes de poursuivre les fugitifs? Les policemen new-yorkais jouent du revolver avec une rare maîtrise... Toujours est-il que plus rien n'entrave la fuite de Nicholson et de l'inspecteur.

Ils s'éloignent rapidement, à la recherche d'un taxi. Justement, en voici un qui semble s'être fourvoyé dans ce quartier sordide. Il s'approche, stoppe à quelques pas des deux hommes. La portière s'ouvre. Un gentleman correctement vêtu descend de la voiture.

Nicholson n'a eu que le temps d'attirer Spottfield à l'abri d'un porche qui s'ouvre fort à propos.

— Regardez! souffle-t-il.

Le réverbère placé devant le *Devil's Bar* éclaire en plein les traits du personnage qui, sans se douter qu'on l'observe, paye tranquillement le chauffeur avant de s'engouffrer dans le bouge.

C'est le colonel Westlock...

IV

L'ENVELOPPE AUX CACHETS ROUGES

Cette nuit-là, Nicholson ne reparut pas à Green-House et coucha chez lui.

Le lendemain matin, vers dix heures, il se trouvait dans son bureau, aussi calme que si rien ne se fût passé durant la nuit, quand James, son valet de chambre, lui annonça la visite de Ralph Murray, qui venait comme chaque jour se mettre à sa disposition.

Le grand détective s'empressa de faire entrer son collaborateur bénévole et les deux hommes se serrèrent cordialement la main.

— Je viens vous annoncer du nouveau! déclara le neveu de Turner. Parker a disparu!

— Ah! vraiment! Et quand avez-vous constaté la disparition de ce serviteur modèle?

— Hier soir, il a demandé à Maud la permission de s'absenter pour aller voir à New-York un parent malade. Ce matin, nous avons constaté qu'il n'était pas de retour...

— Cela ne m'étonne pas, fit le détective en souriant.

Et il résuma brièvement, pour son visiteur, les incidents de la nuit, en omettant toutefois la présence du colonel Westlock dans un endroit où sa qualité de moraliste le rendait singulièrement déplacé.

Ralph l'écoutait avec une surprise croissante.

— Je comprends que Parker ne soit pas revenu à Green-House!

« Il s'est rendu compte que les choses tournaient mal pour lui, et il a jugé préférable de déguerpir... Mais je voudrais bien savoir à qui il avait donné rendez-vous... »

Nicholson allait peut-être répondre quand la sonnerie du téléphone l'en empêcha.

Il décrocha le récepteur.

— Allo!... Oui, c'est Nicholson lui-même qui est à l'appareil. Qui êtes-vous?

Une courte hésitation, puis la voix, à l'autre bout du fil, répondit :

— Parker... le valet de chambre de M. Turner...

Le grand détective n'avait pas bronché.

— Ah! Ah! Vous êtes à Green-House?

— Vous savez bien que non. Je ne tiens pas à me faire pincer!

— Pourquoi vous pincerait-on?

— Ne jouez pas au plus malin avec moi, monsieur Nicholson! Si vous êtes venu cette nuit au *Devil's Bar*, vous aviez pour cela des raisons que je devine facilement... Vous vouliez me prendre en flagrant délit... Mais je ne suis pas si bête que vous le pensez!

— Je n'ai jamais douté de votre intelligence! protesta Nicholson, sur un ton d'ineffable ironie.

« Mais pourrais-je savoir ce qui me vaut l'honneur de ce coup de téléphone?

— J'ai une proposition à vous faire... une proposition intéressante...

— Pour qui?

— Ne plaisantez pas. C'est sérieux! J'ai besoin immédiatement de cinq mille dollars et d'un passeport pour la France. Si vous me fournissez l'un et l'autre, je vous dirai... avec preuves à l'appui... qui a tué William Turner!

Nicholson réfléchit un instant... Puis :

— Soit! Vous aurez ce que vous me demandez. Où et quand puis-je vous voir?

L'invisible Parker ne répondit pas tout de suite. Sans doute le gaillard se méfiait-il. Il le prouva en ajoutant :

— Il est bien entendu que si vous me tendez un piège ou si vous me livrez à la police, vous ne saurez rien!

— C'est entendu. Vous pouvez compter sur moi. Je suis homme de parole.

— Je le crois... Je vous attendrai demain soir à six heures à l'Hôtel Lincoln, soixante-douzième rue... Vous demanderez M. Jenkins...

— C'est entendu... A demain!

Nicholson raccrocha. Puis, en quelques mots, il révéla à son visiteur ce qu'il venait d'entendre.

— Formidable! s'exclama Ralph. Qu'allez-vous faire? Prévenir l'inspecteur Spottfield?

— Jamais de la vie! Il embrouillerait tout!

— Alors... vous irez à ce rendez-vous?

— Pourquoi pas?

— Vous procurerez un passeport à ce misérable?

— Mais oui... Qu'importe que le complice s'échappe, si nous mettons la main sur l'assassin de votre oncle!

— Vous avez peut-être raison, après tout... Mais les cinq mille dollars... qui les donnera?

— Ma foi, c'est le seul point qui m'embarrasse un peu. J'aime mon métier, mais pas au point de débourser cette somme au profit du sieur Parker.

Ralph demeura un instant silencieux.

— Une idée! s'écria-t-il tout à coup. Pourquoi ne demanderiez-vous pas cet argent à Maud? Je vous l'offrirais bien, mais je n'ai pas encore touché le montant de mon legs... Tandis que ma cousine se fera une joie de vous remettre la somme. Elle donnerait volontiers le double pour faire arrêter l'assassin de son père!

Nicholson approuva cette suggestion et promit de s'occuper de cela le jour même. Ralph allait se retirer quand une idée lui traversa l'esprit.

— J'y pense... Si le rendez-vous de Parker cachait un piège... un piège dans lequel il chercherait à vous attirer, de connivence avec le meurtrier de mon oncle!

Nicholson haussa les épaules.

— J'y avais déjà pensé, mais que voulez-vous! ce sont les risques du métier!

— Je ne permettrai pas que vous exposiez ainsi votre vie! déclara le jeune homme avec chaleur. Laissez-moi au moins vous accompagner!

Nicholson le regarda en souriant.

— Vous êtes brave, cher monsieur Murray... J'aime cela et je vous remercie de votre proposition.

— Vous l'acceptez, j'espère?

— Ma foi oui... Vous avez raison : on ne sait pas ce qui peut arriver, et à deux, nous serons en meilleure posture pour éviter le piège... si piège il y a.

« Trouvez-vous ici demain vers cinq heures. Nous partirons ensemble pour le rendez-vous de Parker. D'ici là, j'aurai fait le nécessaire pour les cinq mille dollars et pour le passeport.

Nicholson tint parole. Le jour même, il se rendit à Green-House et obtint de Maud le meilleur accueil. A l'annonce de la prochaine arrestation du meurtrier, la jeune fille n'hésita pas un instant à signer un chèque de cinq mille dollars. Nicholson alla le toucher à la banque séance tenante, car il pensait non sans raison que Parker, avant de « manger le morceau » exigerait la somme en espèces.

Il se rendit ensuite au Département des Affaires étrangères et, grâce à ses relations amicales avec un haut fonctionnaire, obtint sans trop de peine la délivrance d'un passeport diplomatique (on sait que, pour ces sortes de passeports, la photographie du titulaire n'est pas exigée) établi au nom de Parker et valable pour la France.

A cinq heures précises, Ralph Murray venait le prendre à son bureau et, une heure plus tard, les deux hommes pénétraient sous le porche de l'hôtel Lincoln, situé dans une rue populeuse et assez mal fréquentée de la grande ville.

Cet hôtel avait vraiment mauvais air. C'était le « garni » dans toute son horreur. Dès le vestibule on respirait une odeur indéfinissable d'eau de vaisselle et de savon bon marché. La logeuse — une femme

entre deux âges et mal peignée — arriva en traînant ses savates sur le carreau.

Aux questions de Nicholson, elle répondit que M. Jenkins occupait le numéro 17, au second étage.

— Vous êtes sûr qu'il est ici? demanda Nicholson.

— Pour ça, oui. Il n'est pas sorti de l'après-midi... Même qu'il a reçu une visite.

— Une visite? interrogea Ralph.

Mais déjà son compagnon l'entraînait. Ils montèrent deux étages. La rampe poisseuse collait aux doigts; les marches vermoulues gémissaient. Tout portait à croire que lorsque Parker serait en possession de ses cinq mille dollard, il rechercherait des gîtes plus confortables que celui-là!

Nicholson était arrivé au deuxième palier. Ralph Murray le suivait, la main enfoncée dans la poche de son veston, que déformait un colt de fort calibre. Tous deux lisaient les numéros sur les portes : 15... 16... 17...

Ils s'arrêtèrent devant cette dernière porte. Nicholson, qui précédait de peu son jeune collaborateur, frappa.

Aucune réponse...

Le détective frappa une seconde fois, plus fort.

Toujours rien! La logeuse se serait-elle trompée? Son locataire n'était-il pas sorti sans qu'elle s'en aperçût?

C'est du poing, maintenant, que Nicholson ébranlait la porte.

Le couloir était obscur, — pas assez cependant pour que le grand détective ne remarquât pas la présence de la clé sur la serrure du 17.

— Entrons! proposa Ralph Murray.

C'était bien l'avis de Nicholson, qui fit jouer la clé, poussa la porte, entra, suivi du jeune homme.

Pourquoi diable Parker ne répondait-il pas?

Il était bien là, pourtant, tournant le dos aux visiteurs, assis à une petite table, dans un coin de la chambre que la fenêtre, avec ses carreaux sales, éclairait à peine.

Parker était-il sourd? Dormait-il? Se moquait-il

du monde? Nicholson et Ralph s'approchèrent en même temps.

— Eh bien! Par...

L'épaule sur laquelle Nicholson avait posé sa main et qu'il secouait semblait affreusement lourde. Elle lui échappa, glissa, tomba sur la table. La tête du valet de chambre suivit le même mouvement.

Nicholson et son compagnon eurent un geste de recul... Ils venaient de comprendre la vérité : Parker était endormi du sommeil dont on ne se réveille point.

Et leurs regards, à cet instant, découvrirent ce qu'ils n'avaient pu voir tout d'avoir...

Un couteau planté jusqu'à la garde entre les deux omoplates de l'homme!

Du coup, Ralph s'affola.

— On l'a tué... C'est horrible... Il faut prévenir la police! Il faut...

Nicholson l'interrompit :

— Calmez-vous. L'homme qui a tué est l'assassin de William Turner, cela ne fait pas de doute. Il l'a tué pour l'empêcher de parler...

Un rapide coup d'œil jeté dans la pièce confirma cette opinion : le meurtrier avait fouillé la victime, ouvert les tiroirs, perquisitionné partout. Nicholson ne mit pas longtemps à s'en rendre compte.

— La visite... murmura-t-il.

Ralph Murray le regardait avec surprise.

— Que voulez-vous dire?

— Tout à l'heure, la logeuse nous a dit que M. Jenkins avait reçu une visite cet après-midi... Rappelez-vous!

— C'est vrai... Je l'avais oublié! Alors, vous pensez que ce visiteur...

— Et l'homme qui a fermé la bouche à Parker ne sont qu'une seule et même personne. Venez...

Il entraînait son compagnon. Un instant plus tard, ils se retrouvaient dans le vestibule de l'hôtel.

La logeuse, qui les guettait, s'avança à leur rencontre, curieusement.

— Eh bien, messieurs, vous avez vu M. Jenkins?

Ce fut Nicholson qui répondit :

— Non... Nous avons frappé à sa porte... Il n'a pas répondu. Sans doute est-il sorti sans que vous le sachiez.

— Ça, par exemple... s'étonna la femme.

Le grand détective poursuivait négligemment, en s'adressant à Ralph :

— Il a dû sortir avec la visite dont madame nous parlait tout à l'heure. Je parierais que c'est ce brave Jones... Vous savez bien : Jones nous avait annoncé qu'il viendrait voir notre ami aujourd'hui.

Puis, tourné vers la logeuse :

— Voyons... c'est bien M. Jones qui est venu tantôt voir votre locataire du 17?

— Ça... je ne sais pas!

— Mais si, voyons! Un petit gros, avec des lorgnons...

Ralph comprit que le détective donnait un signalement fantaisiste, histoire de tirer les vers du nez à son interlocutrice. Celle-ci tomba dans le panneau.

— Mais non! protesta-t-elle. Pas du tout! C'était un monsieur grand et plutôt mince. Il avait rabattu le bord de son chapeau et relevé le col de son pardessus... comme un qui voudrait qu'on ne le remarque pas...

« Mais moi, justement à cause de ça, je l'ai bien regardé. Il avait le teint jaune et une grosse moustache... et il était tout habillé de noir.

Le signalement du colonel Westlock... trait pour trait! Etait-ce croyable! Ralph, ahuri, allait en faire la remarque, mais le célèbre policier ne lui en laissa pas le temps.

— C'est bien, madame, je vous remercie... Je vois que je me suis trompé.

« Venez, cher ami, ajouta-t-il en prenant le jeune homme par le bras.

Une fois dehors, il déclara :

— Excusez-moi de vous quitter. Il faut que j'aille voir cet excellent Spottfield.

— Mais, monsieur Nicholson, l'assassin...

— Eh bien, quoi... l'assassin?

— D'après le signalement que cette femme vient

de nous donner, aucun doute n'est plus possible! C'est...

Nicholson l'interrompit.

— C'est exact. Le meurtrier a signé son crime. Maintenant, je sais qui a tué William Turner!

« Demain, je le démasquerai à Green-House... devant tous!

— Mais pourquoi demain? objecta Ralph. Puisque vous êtes sûr de son identité, pourquoi ne pas agir aujourd'hui même?

— J'ai mes raisons! dit Nicholson avec un sourire aimable.

« Vous les connaîtrez bientôt. En attendant, je vais vous demander de me faire une promesse...

— Laquelle?

— Gardez le silence sur tout ceci jusqu'à demain... N'en parlez pas à Green-House. Cela fait partie de mon plan... Et là-dessus, je vous quitte... Mais nous nous retrouverons ce soir chez miss Maud. J'irai là-bas faire un petit tour vers l'heure du dîner.

Il fallut bien que Ralph se contentât de ces explications, et les deux hommes se séparèrent. Le neveu de William Turner reprit le chemin de Green-House, tandis que Nicholson se dirigeait vers le bureau central de la police.

* * * * * * * * * * * * * * * *

Ce jour-là, Nicholson et Spottfield arrivèrent à Green-House un peu avant l'heure du dîner.

Ils eurent avec Maud un bref entretien, et il fut convenu que tous deux passeraient la nuit à la villa.

— Notre dernière nuit... précisa le célèbre détective. Demain, l'assassin de M. Turner sera démasqué!

Le dîner se déroula dans une atmosphère lourde de contrainte. La certitude d'un dénouement tout proche rendait Maud plus anxieuse encore. Ralph et George se regardaient en chiens de faïence, sans cesser d'entourer la jeune fille de prévenances discrètes. Spottfield mangeait comme quatre, mais ne soufflait mot, et Nicholson n'était guère plus loquace.

Seul, le colonel Westlock semblait parfaitement à son aise

Plus roide et plus cassant que jamais, le représentant de la morale ne tarissait pas de sarcasmes contre « les gens qui vous promettent monts et merveilles et finalement ne font rien du tout ».

Il était clair que ces propos désobligeants visaient l'inspecteur Spottfield, et plus encore Nicholson. Mais ni l'un ni l'autre ne répondirent. On aurait dit qu'ils s'étaient donné le mot d'ordre pour subir patiemment les rebuffades du vertueux colonel.

Après le dîner, on passa dans la pièce qui servait à la fois de fumoir et de bibliothèque. Le café répandit son arome réconfortant; cigares et cigarettes s'allumèrent. Le malaise persistait, bien que le colonel Westlock eût fait trêve momentanément à ses aigres discours.

Mais voici que, soudain, se produisent des événenements inattendus...

Nicholson, son cigare achevé, a quitté son fauteuil. Il se promène de long en large, silencieusement. Et tout à coup, il tombe en arrêt devant un meuble ancien, acheté par feu Turner durant un voyage à Paris : un charmant petit bureau Louis XVI patiné à souhait et dont l'authencité n'est pas discutable.

— Tiens! s'exclama Nicholson. C'est curieux... J'ai chez moi, dans mon salon, un meuble qui semble être copié sur celui-ci. Vous voyez ce que je veux dire, mon cher Spottfield?

L'inspecteur acquiesce vaguement tandis que Nicholson continue d'examiner le petit bureau Louis XVI. Il laisse courir ses doigts sur la marqueterie, palpe, tâte, caresse...

Et tout à coup, un tiroir secret jaillit. Nicholson, en explorant le meuble, a fait jouer un ingénieux mécanisme.

— Exactement pareil! s'écrie-t-il d'un ton de triomphe. Moi aussi, j'ai...

Il n'achève pas. Il vient de se pencher vers le tiroir subitement démasqué. Il y prend quelque chose et murmure avec une profonde stupeur :

— Ça, par exemple...

Tout le monde s'est levé; on entoure le grand détective qui exhibe sa découverte.

C'est une enveloppe, une enveloppe assez banale, en papier bulle; cinq cachets de cire rouge en assurent, au verso, l'herméticité.

A peine les assistants ont-ils eu le temps de remarquer que l'enveloppe porte quelques mots manuscrits. Nicholson se charge de les renseigner. Il lit à haute voix :

— *A ouvrir après ma mort...*

Et il ajoute, au milieu de l'émotion générale :

— C'est l'écriture de William Turner!

A ces mots, il semble qu'un frisson passe dans la pièce... Le secret, le fameux secret dont la découverte obsède tous les hôtes de Green-House est peut-être là, sous ces cachets rouges!

Mais à peine Nicholson a-t-il parlé que le fumoir se trouve plongé dans les ténèbres...

L'électricité vient de s'éteindre!

Une panne? C'est possible... Bien malencontreuse, en tout cas, puisqu'elle prolonge l'attente et ajoute encore au mystère et à l'angoisse qui étreignent tout le monde.

Mais de nouveau, les événements se précipitent.

Dans la nuit où le fumoir est plongé, éclate soudain le bruit d'une bousculade. Spottfield lâche un juron, car il vient de recevoir au creux de l'estomac un coup de coude anonyme mais violent. C'est une petite panique au cours de laquelle on entend Nicholson s'écrier :

— La lettre... la lettre de William Turner! Rendez-moi la lettre... la lettre, nom de...

La colère le fait bredouiller. Et soudain, la lumière jaillit, l'électricité brille à nouveau. Les assistants se regardent les uns les autres avec une expression de méfiance et de stupeur. Seul, Nicholson s'agite. Il serre les poings, secoue la tête; il parle haut. Il réclame encore la lettre, cette lettre qu'on lui a arrachée des mains pendant la minute où le courant a été coupé.

Les autres, — à l'exception de Spottfield, toujours écarlate, — sont pâles, indéchiffrables. Nicholson,

qui a tout à fait perdu son flegme habituel, profère des menaces. On est loin de l'atmosphère mondaine qui avait régné jusqu'alors dans la maison.

Les choses vont se gâter... Le colonel Westlock semble se contenir avec peine. Ses regards courroucés jugent sévèrement l'attitude incorrecte du grand détective... Mais subitement, ce dernier est redevenu maître de lui. Sa voix n'est plus irritée, mais seulement grave lorsqu'il déclare :

— Messieurs, ce qui vient de se passer est inadmissible! Nous sommes tous attachés à la même besogne. Il est inadmissible, je le répète, que quelqu'un, en subtilisant les dernières volontés de M. Turner, s'arroge le droit exclusif de découvrir des indices nouveaux et entrave ainsi la marche de l'enquête...

« Songez-y... tout porte à croire que cette enveloppe, que le hasard vient de me faire découvrir, contient un testament de date récente. Il doit annuler celui que M. Turner avait fait voici plusieurs années... Peut-être même contient-il des indications qui, *directement ou indirectement,* nous mettront sur la piste de son meurtrier.

« Pour toutes ces raisons, j'exige que celui qui, dans un instant d'égarement, a pris l'enveloppe aux cachets rouges, la restitue loyalement...

Un silence lourd comme un ciel d'orage. Nul ne bronche. L'invitation du grand détective est demeurée vaine.

Spottfield, alors, décrète :

— Que personne ne bouge! Nous allons fouiller tout le monde!

Les assistants conservent la même immobilité. L'inspecteur reprend :

— Monsieur Nicholson, je vous invite à vous charger vous-même de la fouille!

— Je vous laisse ce soin! réplique Nicholson. Commencez par moi, je vous prie!

— Vous plaisantez!

— Pas du tout. Je me dois de donner l'exemple...

Et, déboutonnant son veston, Nicholson s'avance

vers l'inspecteur, les bras ouverts, offrant ses poches à l'exploration.

Successivement, Spottfield fouille tous les assistants. Chacun d'eux est visité, palpé, examiné, — à l'exception, bien entendu, de Maud, qui demeure hors de cause. Pas une poche qui n'ait été retournée, pas une doublure où les doigts experts de l'inspecteur ne se soient aventurés...

Pourtant, la lettre, la fameuse lettre qui sans doute renferme quelque confession posthume, demeure introuvable; elle s'est égarée, perdue, volatilisée... C'est à croire qu'elle n'a jamais existé...

Et voici de nouveau la gêne, — une gêne écrasante, — qui pèse sur les hôtes de Green-House. Et cela dure jusqu'au moment où miss Turner se lève et regagne sa chambre. Tous s'empressent de l'imiter.

Un instant plus tard, Nicholson et Spottfield se retrouvaient dans la chambre du grand détective.

Celui-ci s'assura que la porte était bien fermée, puis il questionna en souriant :

— Eh bien, mon bon, que pensez-vous de tout cela?

L'inspecteur paraissait mal à l'aise.

— Ce que j'en pense? Heu... je pense que vous avez fait ce soir une découverte pour le moins impressionnante. Il est certain que cette enveloppe, déposée par William Turner dans le tiroir secret du bureau, renferme un papier de la plus haute importance! Peut-être, — comme vous l'avez suggéré, — un testament qui annule celui qui se trouvait déposé chez le notaire... que sais-je!

« C'est sans doute ce document qui révélera le nom du coupable!

Il soupira et ajouta avec un accent de regret :

— Ah! monsieur Nicholson... quel dommage que vous vous soyez laissé ravir cette inestimable enveloppe!

— Hélas! j'ai été bien maladroit, je l'avoue! confessa le grand détective, d'un ton ironique qui démentait ses paroles.

« Mais avouez aussi que celui qui m'a dérobé la lettre est un rude malin! »

Spottfield avait froncé les sourcils.

— Celui... ou celle?

— Que voulez-vous dire?

— Ah! je ne le sais plus moi-même... J'en arrive à me demander... étant donné le résultat négatif de mes fouilles... si par hasard miss Turner...

— N'aurait pas dérobé elle-même la lettre mystérieuse?

— Oui... pour sauver quelqu'un... à qui elle s'intéresserait!

Nicholson secoua la tête.

— Rayez cela de vos papiers. La main qui m'a arraché l'enveloppe était une main d'homme... je le jure!

— Ma foi! gémit Spottfield, je m'y perds! Vous n'avez pas voulu me dire qui vous soupçonniez de l'assassinat de cette crapule de Parker...

— Je vous le dirai bientôt. Et c'est cette lettre mystérieuse, la lettre aux cinq cachets rouges qui m'aidera à le démasquer!

— Mais puisqu'elle a disparu...

— Justement : elle a disparu... mais elle va bientôt reparaître!

Le sourire de Nicholson s'accentua tandis qu'il posait à l'inspecteur visiblement incompréhensif la question suivante :

— Supposons le problème résolu : supposons que le contenu de la lettre désigne clairement l'assassin de William Turner... et de Parker, car il est hors de doute que la même main a commis ces deux meurtres. Il apparaît que cet homme, doublement criminel, était particulièrement intéressé à ce que la lettre ne fût point ouverte.

— D'accord! approuva Spottfield.

— D'où il résulte que celui qui a volé l'enveloppe aux cachets rouges et l'assassin ne font qu'une seule personne.

— Cela me semble évident.

— Bon. Une autre question, maintenant : cette enveloppe... qu'est-elle devenue?

L'inspecteur se frappa le front.

— Je ne vois qu'une explication! Puisque j'ai

fouillé tout le monde sans résultat, et que vous mettez miss Turner hors de cause, il faut supposer qu'après s'être emparé de la lettre, le criminel a profité des dernières secondes où l'obscurité qu'il avait provoquée régnait encore pour cacher son trésor, — le mot n'est pas très fort! — dans un coin quelconque du fumoir. Il y a là des rideaux, des vases, des coussins et aussi une multitude de livres. Les cachettes abondent...

— D'où vous concluez, mon cher Spottfield?

— D'où je conclus que l'homme qui s'est emparé de la lettre reviendra la chercher dès que l'occasion lui semblera favorable. Et même...

Il hésitait. Nicholson l'encouragea.

— Allez-y!

— Le voleur doit avoir hâte de rentrer en possession de la lettre à laquelle il attache un si grand prix. Vraisemblablement, il agira cette nuit même; il attendra que la maison soit endormie pour se glisser dans le fumoir et reprendre l'enveloppe qu'il a dissimulée...

— Excellent! conclut Nicholson. Voilà ce que je voulais vous faire dire. Et maintenant, si vous m'en croyez, nous allons descendre pour monter la garde auprès du fumoir.

Spottfield s'empressa d'accepter. Marchant sur la pointe des pieds, évitant tout bruit les deux hommes s'engagèrent dans le couloir et descendirent l'escalier.

La villa était silencieuse. Elle semblait inhabitée. Partout, la nuit complète. Heureusement, les deux policiers connaissaient les aîtres, sans quoi ils eussent difficilement atteint leur but.

Le fumoir communiquait avec le grand salon par une large baie. De chaque côté de cette baie se trouvaient des angles rentrants. L'un de ces angles, dans le salon, accueillit nos amis. Il y avait là un *cosy-corner* sur lequel ils s'installèrent prudemment, en évitant de faire grincer les ressorts.

Toute conversation était devenue impossible. Ainsi l'exigeait la plus élémentaire prudence.

Du temps passa. Combien de temps? Nicholson ni

son compagnon n'auraient su le dire, mais il leur sembla que leur attente s'éternisait. Personne ne venait. Le voleur de la lettre les aurait-il précédés?

C'était peu probable. Une demi-heure, pas davantage, s'était écoulée entre le moment où les hôtes de Green-House avaient regagné leurs chambres et celui où Spottfield et Nicholson étaient redescendus. Selon toute vraisemblance, le coupable attendrait, pour reprendre la lettre cachée, que tout le monde fût endormi.

L'inspecteur, qui commençait à trouver le temps long, venait à peine de formuler intérieurement cette réflexion quand son compagnon lui saisit brusquement le bras.

— Ecoutez!

Spottfield frémit. Il se pencha en avant, aux écoutes des ténèbres. Cette attente dans la nuit, doublée de l'espoir d'un événement décisif, surexcitait au plus haut point le digne représentant de la police officielle.

Nicholson avait raison : plus de doute... quelqu'un marchait, dans le vestibule. La porte du fumoir, — opposée à celle du salon, — s'ouvrait doucement. Tout révélait une présence humaine, à quelques pas des deux hommes, dans la pièce même où la lettre avait été subtilisée, alors qu'elle venait d'être découverte par le célèbre détective.

Quelques secondes s'écoulèrent. Nicholson et l'inspecteur retenaient leur souffle.

Soudain, ils virent briller la lueur d'une lampe électrique. Rassuré par le silence et se croyant seul, l'homme, — dont ils distinguaient confusément la silhouette mais dont ils ne pouvaient voir les traits, — dirigeait le pinceau lumineux vers une petite table qui supportait un grand vase de Chine.

Sa main libre y plongea et reparut presque aussitôt, tenant un rectangle de papier.

La lettre... la lettre aux cinq cachets rouges!

Nicholson en savait assez.

Souple comme un félin, il se glissa hors de sa cachette, fit jouer le commutateur dont il avait soigneusement repéré la place.

Un flot de lumière inonda le fumoir.

— Haut les mains! commanda le grand détective d'un ton rude.

En même temps, il braquait un revolver sur l'homme anéanti... anéanti, certes, mais peut-être moins encore que Spottfield, que l'ébahissement changeait en statue.

Car, dans le personnage aux traits crispés de rage impuissante que Nicholson tenait en respect sous la menace de son revolver, l'inspecteur venait de reconnaître... Ralph Murray!

EPILOGUE

Dominant non sans peine sa surprise, Spottfield marcha sur Ralph. Il y eut une courte lutte, mais bientôt les menottes se refermèrent avec un claquement sec sur les poignets du misérable.

Tout cela n'avait pas été sans quelque bruit. Il faut croire que les hôtes de Green-House ne dormaient que d'un œil, car, un instant plus tard, Maud, puis le colonel Westlock et George Atwill, une robe de chambre hâtivement jetée sur leurs vêtements de nuit, faisaient irruption dans le fumoir.

A la vue de son cousin livide et enchaîné, la fille de William Turner poussa un cri d'effroi et tomba sur un siège. Nicholson courut fermer la porte du fumoir et, revenant à la jeune fille :

— Excusez-moi, miss Turner, de vous avoir causé involontairement cette émotion que j'aurais voulu vous épargner... Mais tôt ou tard, il fallait bien que la vérité vous fût révélée!

« Je n'ai pas pu empêcher l'assassinat de votre père, mais je puis du moins livrer son meurtrier à la justice. Bientôt, M. Turner sera vengé!

A ces mots, qui évoquaient pour lui la sinistre prison de Sing-Sing où les condamnés à mort s'asseoient sur le fauteuil électrique, Ralph Murray fris-

sonna. Une terreur abjecte altéra son visage au point de le rendre méconnaissable.

— Ce n'est pas moi qui ai tué mon oncle... ce n'est pas moi! cria-t-il d'une voix rauque. Je le jure...

Mais Nicholson ne daigna pas lui répondre. Tourné vers la jeune fille, il poursuivit :

— Je vous dois quelques explications, mademoiselle, et je dois aussi confondre le meurtrier de M. Turner. Mais auparavant, il faut que je vous apprenne une chose que vous ignorez...

En quelques mots, il révéla l'assassinat du valet de chambre Parker et décrivit le personnage qui, — d'après le témoignage de la logeuse, — avait rendu visite au domestique peu de temps avant sa mort. Le signalement correspondait si exactement à celui du colonel que ce dernier eut un haut-le-corps.

— Rassurez-vous! s'empressa de déclarer le grand détective. Nul ne songe à vous accuser.

Et il reprit, avec le calme et la netteté d'un témoin déposant devant la Cour d'Assises :

— Voyez-vous, miss Turner, il y a des gens qui, après n'avoir rien fait de bon durant leur vie, se rattrapent tout d'un coup au moment de leur mort. C'est un peu le cas de cette canaille de Parker.

« Si Parker s'était contenté de me livrer le nom de l'assassin en échange du passeport et des cinq mille dollars que je lui apportais, il se fût comporté en franche crapule. Ajoutez à cela qu'il aurait très bien pu me raconter n'importe quoi. Tout au contraire, en se laissant planter un poignard entre les deux épaules, notre homme, sans espoir de récompense aucune, a clairement désigné l'assassin...

— Vous voulez dire : son complice! intervint le colonel.

— Ne renversons pas les rôles! C'est Parker qui a été le complice du meurtrier. Rappelez-vous! Au moment du crime, deux coups de feu ont retenti, deux balles ont été tirées. L'une, la première, est celle que le médecin légiste a retrouvée dans le corps de M. Turner. L'autre, c'est moi-même qui l'ai découverte dans le mur du jardin, mais à l'extérieur

de ce mur. *Un examen minutieux m'a permis de constater que le projectile était d'un autre calibre que celui qui avait tué William Turner...* Vous devinez la suite?

— Ma foi, non! avoua le colonel.

— Vous comprendrez quand je vous aurai dit qu'à l'insu de tous, durant les jours qui ont suivi le meurtre, j'ai pratiqué une perquisition en règle dans toutes les chambres. Celle de Parker n'a pas été épargnée, et j'y ai trouvé, dans une armoire, sous une pile de linge, un revolver au calibre duquel correspondait la balle découverte par moi dans le mur.

« Dès lors, il me devenait facile de reconstituer certains faits : il y avait eu deux complices...

« L'un, — je n'avais alors sur son identité que les soupçons les plus vagues, — avait tué M. Turner. Il l'avait tiré du jardin. L'autre, — c'était Parker, — se trouvait déjà dehors depuis longtemps. L'échelle qu'on a découverte plus tard le long du mur, et qui était alors invisible dans l'obscurité, n'avait été dressée par lui que pour tromper l'inspecteur Spottfield, pour lui laisser croire qu'elle avait servi à l'évasion de l'assassin.

« Donc, Parker, dès le premier coup de feu, a bondi hors des arbres derrière lesquels, vraisemblablement, il se tenait caché. Il a tiré sur Hastings, l'a manqué volontairement, puis a filé sur sa moto...

« Cela était remarquablement bien combiné, car de cette façon, tout le monde a couru au dehors et nul ne s'est avisé de fouiller le jardin, et en particulier le petit kiosque, où le criminel s'était glissé à la faveur de la nuit en sortant de sa chambre par la fenêtre, — du moins je le présume, — et où, son coup fait, il s'était réfugié. Puis, à la faveur du désarroi général, il est rentré tranquillement dans la maison.

« Renseigné sur ces divers points, je possédais encore un indice d'une importance capitale : les chiens n'avaient pas donné l'éveil; ils n'avaient aboyé qu'après le premier coup de feu. L'assassin était donc une personne qu'ils connaissaient bien.

Tout cela m'amenait à suspecter nécessairement l'un des hôtes de Green-House.

« Partant de ce principe, j'entrepris une enquête approfondie sur chacun d'eux. Miss Turner étant hors de cause, je me renseignai minutieusement sur le compte du colonel, de M. George Atwill... et de Ralph Murray.

« Touchant les deux premiers, je n'appris rien d'intéressant; mais il n'en fut pas de même en ce qui concerne le troisième...

Ici, Nicholson se tourna vers Ralph Murray et, d'un ton de cinglant mépris :

— Depuis des années, vous menez, à l'insu de votre oncle, une vie de dissipation et de débauche. Le jeu, les femmes... Bref, vous étiez couvert de dettes; vos créanciers devenaient intraitables; à force de vous accorder sans cesse de nouveaux délais, ils avaient fini par perdre patience. Ils exigeaient un payement immédiat et menaçaient, s'ils n'étaient pas remboursés, de s'adresser à votre oncle.

« Or, cela, vous ne vouliez à aucun prix. Vous saviez que M. Turner, tout indulgent qu'il était, n'eût pas admis votre conduite. Il n'aurait pas hésité à se séparer de vous et n'eût jamais consenti à vous laisser épouser sa fille, dont vous convoitiez la main... et la dot!

« C'est ainsi que, peu à peu, a germé et s'est développé dans votre esprit le monstrueux projet qui devait aboutir à faire de vous, par deux fois, un assassin...

« La mort de M. Turner présentait pour vous de nombreux avantages. Elle vous assurait la possession d'un legs important et vous permettait de poursuivre librement vos tentatives matrimoniales... car vous n'auriez pas hésité à épouser celle que vous veniez de rendre orpheline!

Maud poussa un gémissement et cacha son visage dans ses mains. George Atwill s'était rapproché d'elle et lui parlait bas. Le misérable Ralph, se sentant perdu, jetait autour de lui des regards farouches de bête prise au piège.

Nicholson continua, sans le quitter des yeux :

— Pour mener à bien votre tentative, il vous fallait un complice sous le toit même de M. Turner. Ce diable de Parker avait-il deviné vos plans? Vous offrit-il ses services, ou est-ce vous qui avez sollicité son aide? Je n'en sais rien, et d'ailleurs, cela m'importe guère. Toujours est-il que vous avez conclu tous deux un traité d'alliance. Vous avez froidement comploté avec lui le meurtre de l'homme à qui vous deviez tout...

« Il vous restait à prendre toutes les garanties nécessaires pour n'être point découverts. C'est la lecture, dans les journaux, des exploits du Masque noir qui vous inspira l'idée d'employer le nom du légendaire bandit pour perpétrer votre crime, et c'est vous-même qui avez rédigé à la machine les fameuses lettres de menaces.

« Vous connaissiez suffisamment votre oncle pour savoir que celui-ci préférerait courir le risque d'être assassiné plutôt que de céder à une pareille tentative de chantage.

« Oh! cette combinaison n'allait pas sans danger, évidemment, puisqu'elle devait avoir pour résultat l'intervention de la police *avant le meurtre,* mais vous pensiez que la police ne trouverait rien... et mon Dieu! c'est presque ce qui est arrivé!

« Par malheur pour vous, l'arrestation du véritable Masque noir est venue bousculer un peu ce beau plan. Pourtant, Ralph Murray, vous n'avez pas manqué de cran : l'idée de m'offrir votre collaboration était vraiment ingénieuse, et avant-hier encore, n'est-ce pas vous-même qui m'avez engagé à demander à votre cousine les cinq mille dollars qui devaient me permettre d'obtenir de Parker le nom de l'assassin!

« Là, par exemple, vous êtes allé un peu loin, et c'est ce qui vous a perdu...

« Raisonnons : deux personnes, en dehors de moi, savent que Parker est prêt à dénoncer son complice : Miss Turner et vous, et vingt-quatre heures plus tard, Parker est réduit pour toujours au silence... Qui savait qu'il allait parler? Encore une fois, vous

et votre cousine. Cette dernière étant hors de cause, le meurtrier de Parker ne pouvait être que vous!

« Sans doute avez-vous prévu que les soupçons pourraient se diriger sur vous. De là votre idée de commettre votre second crime *sous l'apparence physique du colonel Westlock.* Et cela m'aurait peut-être lancé sur une fausse piste si mon enquête ne m'eût révélé que vous étiez fort habile dans l'art de jouer la comédie... *et de vous grimer.*

« Cependant, je n'avais que des preuves morales. Il me manquait encore la preuve matérielle qui établirait votre culpabilité d'une façon irréfutable.

« Cette preuve, c'est vous-même qui venez de me la fournir en revenant bénévolement prendre dans la potiche où vous l'aviez cachée à la faveur de l'obscurité provoquée par vous, l'enveloppe aux cinq cachets rouges!

Ces paroles ramenèrent l'attention sur la fameuse lettre que l'on avait un peu oubliée. Nicholson la tira de sa poche, — car il l'avait reprise un instant plus tôt à Ralph, — et la montra aux assistants comme un prestidigitateur qui se prépare à réussir quelque tour de force.

— Ce n'est pas d'aujourd'hui, vous le pensez bien, que j'avais remarqué dans cette pièce un meuble à peu près semblable à celui qui orne mon propre salon.

« Je m'étais rendu compte également que le petit bureau en question était doté d'un tiroir secret. Et ce tiroir, au moment où j'en fis la découverte, *était vide!*

« C'est alors qu'une idée me vint... qui n'était pas trop mauvaise, il faut le croire, puisqu'elle m'a enfin permis de vous démasquer. Je pris une feuille de papier blanc, je la glissai dans une enveloppe que je fermai au moyen de cinq cachets de cire rouge. Puis, sur cette enveloppe, j'écrivis, en imitant vaguement l'écriture de William Turner : *A ouvrir après ma mort.*

« Je profitai d'un moment où je me trouvais seul dans cette pièce pour glisser l'enveloppe dans le tiroir secret. Vous savez le reste.

« Lorsque je feignis d'avoir découvert cette lettre par le plus grand des hasards, je pensais bien que le coupable... s'il était présent, tenterait l'impossible pour s'emparer d'un document qui pouvait soit établir sa culpabilité, soit le priver de sa part d'héritage. J'étais presque sûr que l'assassin tournerait le commutateur et, une fois le fumoir plongé dans les ténèbres, m'arracherait l'enveloppe des mains, puis la cacherait dans quelque coin pour éviter qu'on ne la trouvât sur lui, et enfin, qu'il viendrait la reprendre au cours de la nuit.

« Les événements m'ont donné raison. En agissant comme vous l'avez fait, Ralph Murray, vous vous êtes livré vous-même!

Un sursaut de fureur agita le meurtrier de William Turner. Bien qu'il eût les mains enchaînées, il tenta de se jeter sur le grand détective. Mais Spottfield était allé jusqu'à la porte et avait donné un coup de sifflet. Deux policiers accoururent et s'emparèrent de Ralph écumant. L'instant d'après, ils l'avaient entraîné dehors malgré sa résistance désespérée.

Un court silence suivit. Maud pleurait. George Atwill avait pris entre les siennes une petite main que la jeune fille ne songea pas à retirer. L'inspecteur Spottfield, ne sachant que dire, se dandinait d'un pied sur l'autre comme un ours. Ce fut le colonel Westlock qui résuma l'opinion générale en proclamant :

— Monsieur Nicholson, vous avez une fois de plus justifié votre réputation! Vous êtes vraiment le roi des détectives... Pour un homme tel que vous, il n'existe pas de secrets!

Un sourire narquois glissa sur les lèvres de Nicholson. Vraiment, le colonel ne croyait pas si bien dire. Le grand détective savait plus de choses encore que ne pouvaient le soupçonner les hôtes de Green-House. Il savait notamment que, sous ses dehors de moraliste rigide, le colonel menait une vie de polichinelle, et que, s'il s'était trouvé au *Devil's Bar* le soir où Parker y avait donné rendez-vous à Ralph (avec lequel il était en difficultés pour le règlement de leurs comptes et qui, par peur de s'y faire

voir, n'était pas venu), c'était tout simplement pour y retrouver la belle Conchita qui n'avait rien à lui refuser!

Et il pressentait depuis longtemps que le drame de Green-House n'avait pas empêché l'amour de fleurir dans deux jeunes cœurs, et que bientôt, miss Maud Turner troquerait son nom contre celui de Mrs George Atwill...

FIN

Pour paraître jeudi prochain :

Le meurtre du "Sequania"

ROMAN POLICIER INEDIT

par PAUL DARGENS

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge 20-7-36

VOUS qui rêvez de voyages :

LE GRAND NORD
LES PAMPAS
LES FORÊTS ÉQUATORIALES
LES GRANDS DÉSERTS
L'INDE MYSTÉRIEUSE, etc...

VOUS LIVRERONT LEURS SECRETS SI VOUS LISEZ.. **TOUS LES MERCREDIS**

LE PETIT ROMAN D'AVENTURES

0 fr. 30 LE ROMAN COMPLET

Chez TOUS les MARCHANDS de JOURNAUX

Vous y trouverez des héros qui accompliront des prouesses vertigineuses sur TERRE, sur MER et dans les AIRS.

J. FERENCZI & FILS, ÉDITEURS
9, RUE ANTOINE-CHANTIN, PARIS (14e)
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge
(*Made in France*)